

Shani Geine's

# KILLER JUSTICE

Cet ebook a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

© Shani Geine, 2016

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Art de la couverture par Zaina :

Deviantart : <http://z-a-i-n-a.deviantart.com/>

Website : <http://zaina.space/>

Ceci est une œuvre de fiction. Tous les personnages, organisations et événements décrits dans ce roman sont issus de l'imagination de l'auteur ou utilisés de manière fictive.

Malgré de nombreuses relectures et l'utilisation de logiciels de correction, il se peut que quelques fautes persistent. S'il vous arrive d'en rencontrer, ne paniquez pas, n'insultez pas l'auteur et ne vous pressez pas pour écrire des commentaires négatifs. À la place, merci de contacter l'auteur à ce propos : celui-ci sera heureux de pouvoir améliorer son oeuvre et ne manquera de faire un geste de remerciement à votre égard.

KILLER JUSTICE  
GALACTIC STARLIGHT SPIN-OFF

Copyright © 2016 by Shani Geine

Tous droits réservés.

Contact :

Twitter : @JunkoGeine (Shani Geine)

Email : jun.jun@live.fr

0 9 8 7 6 5 4 3

*Ceci est une œuvre de fiction qui se déroule dans le futur, sur une autre planète. Ceci n'est absolument pas à prendre comme un travail d'anticipation réaliste.*

*Aucune connaissance sur l'histoire de Galactic Starlight n'est nécessaire, mais, bien évidemment, puisqu'il s'agit du passé d'Elsje, l'une des héroïnes, il va de soi que certains détails apportent des précisions sur elle.*

*(L'univers de Galactic Starlight ne change pas. Notez dès maintenant que ce livre peut contenir des passages ultra-violents, voire viscéraux, ainsi que des scènes érotiques crues. Faites toujours attention aux warnings.)*

! WARNING !

! WARNING !

FAUSSE CLASSIFICATION ESRB

**Rated Ao for Adults Only**

**Intense Violence** - Graphic and realistic-looking depictions of physical conflict. May involve extreme and/or realistic blood, gore, weapons and depictions of human injury and death

**Strong Sexual Content** - Explicit and/or frequent depictions of sexual behavior, possibly including nudity

**Strong Language** - Explicit and/or frequent use of profanity

# Avant de commencer !

Killer Justice est une histoire action/cyberpunk de l'univers Galactic Starlight. Il s'agit d'un récit constitué de trois parties et un fil rouge. Cette histoire est construite et réfléchie, ne contient aucune faille scénaristique, et, à la manière d'une pastèque, ce que vous allez lire et voir cache un contenu bien plus riche si l'on y cherche de la profondeur.

La connaissance de la tétralogie Galactic Starlight n'est absolument pas nécessaire, mais elle introduit néanmoins l'univers et ses bases.

Voici les points importants à savoir avant d'entamer Killer Justice:

**1** - L'histoire se déroule sur la planète Lyria en orbite autour de l'étoile Shaula. Il s'agit d'une planète fictive similaire à la Terre, mais qui a sa propre histoire et sa propre géographie. Cette autre planète permet la création d'un univers alternatif cohérent. Gleam est une planète plus petite, voisine de Lyria, et toutes les deux orbitent en ellipse, dans un mouvement similaire à celui de la Terre et de la Lune. (Gleam peut s'apparenter à une énorme Lune)

**2** - Puisqu'il s'agit d'une autre planète, ainsi que d'une autre civilisation, les références et les unités de mesure ne sont pas toujours les mêmes. Pour un confort de compréhension, l'unité de distance reste le mètre, et l'unité de poids reste le kilogramme, mais l'unité de temps, elle, ne peut pas rester l'heure.

En effet, Lyria effectue une rotation sur elle-même en 81.6 heures, ce qui correspond à 3.4 jours terrestres, et elle effectue une révolution autour de son étoile, Shaula, en 2.8 années terrestres.

Ici, l'unité de mesure du temps est exprimée en cycles, et cette

unité n'est pas compliquée à assimiler. Voici un petit convertisseur simplifié :

100 cycles = 5 minutes

1000 cycles = 1k = 50 minutes

2000 cycles = 2k = 1 heure 40 minutes

10 000 cycles = 10k = 8 heures 12 minutes

50 000 cycles = 50k = 41 heures

1 jour = 100 000 cycles = 100k = 82 heures

1 an sur Lyria = 2.8 ans sur Terre

5 ans sur Lyria = 14 ans sur Terre

Les journées sont donc très longues, pour nous. Deux jours sur Lyria équivalent à une semaine chez nous. Les habitants de Lyria n'ont donc pas du tout le même rythme que nous. Aussi, dans cette histoire, Zeneva Elsjé est âgée entre 7 et 8 ans, l'équivalent de 19 et 22 ans chez nous. Référez-vous à cette page si certains détails vous paraissent confus.

**3** - La planète Lyria a subi des changements dramatiques qui sont relatés dans la tétralogie originale. La planète présente une faille gigantesque et droite s'étirant sur plus de la moitié de sa périphérie, ainsi qu'un gros quart "croqué", se situant de l'autre côté de là où se déroule l'histoire de Killer Justice. Ici, ce ne sont que des détails qui n'ont pas vraiment d'intérêt dans l'histoire, mais le savoir dès maintenant permet de ne pas être confus lorsque les personnages évoqueront cette faille faisant office de frontière naturelle à l'extrême Ouest de la ville de Jericho.

À la manière du mur de Berlin, un grand mur (gigantesque, pour la symbolique romantique et cyberpunk) a été dressé devant cette faille, à l'extrémité de la ville, pour séparer la ville principale régie par un nouveau système, et ce qui est appelé "la Ville Libre", constitué de vastes étendues de terres agricoles et de regroupements anarchiques rebelles de par leur histoire. (Encore une fois, ce ne sont que des détails).

**4** - Par le passé, Lyria était considérée comme la capitale de la Voie Lactée, et, même à ce jour, certains habitants venus d'ailleurs migrent sur Lyria pour y habiter. Malheureusement, le niveau technologique actuel de la planète n'est pas en mesure de les accueillir comme il se doit, et ces "Xénos" se voient confisquer leurs technologies dès leur arrivée. Un système a été mis en place pour leur garantir la citoyenneté, mais il est évident, et vous allez le voir, qu'il manque de véritables infrastructures pour réguler ces populations.

À ce sujet vient s'ajouter un problème de maladies, car si toutes les races présentes dans ce livre sont humaines, ou humanoïdes, toutes n'ont pas le même système immunitaire et le risque de propagation de maladies, plus ou moins graves, est évident et réel. Ainsi, pour leur sécurité et celle des Lyriens, les populations Xénos doivent obéir à des régulations importantes, et sont généralement placées au nord-est de la ville de Jericho, dans les quartiers Xénos.

**5** - Ce récit écrit à la première personne ne contient pas la vérité. Ni Elsje, ni personne, ne possède la vérité. Ils ont chacun leur vérité, leur vision des choses, leur analyse. Gardez un esprit critique et faites-vous votre propre idée de ce qu'il se passe réellement. Et, oui, les gens trompent, se trompent et mentent, et la psychologie des personnages est, comme en vrai, complexe.

**6** - Si un détail vous échappe complètement, ou bien qu'une description n'a aucun intérêt dans le récit, c'est qu'il peut s'agir d'un simple "easter egg" relatif à l'univers de Galactic Starlight, ou bien une référence de chez nous. Par exemple, Syko On'Mi, est un personnage qui existe dans la tétralogie, et certaines de ses paroles, ou certains détails de sa vie, n'ont d'intérêt que s'ils sont liés à d'autres connaissances.

Évidemment, comme précisé au début de cet encart, aucune connaissance de l'univers Galactic Starlight n'est requise.



# PROLOGUE

*Stardate 1023.1*

*Jericho / Planète Lyria*

*Appartement d'Elsje*

Katarin s'assied confortablement sur mon divan. Moi, de mon côté, je préfère m'asseoir devant ma petite table pliable, entre ma petite cuisine et mon petit balcon, d'où pénètre un léger courant d'air nocturne agréable via l'ouverture de la vitre. Je prends ma tête dans mes mains, les coudes sur la table, car je suis épuisée.

Katarin me dit calmement :

— C'est ça chez toi ?

Je ne sais pas trop quoi répondre à cela...

— Tu espérais quoi ?

— Quelque chose de plus... Glorieux. Comment fais-tu pour ramener des filles dans un endroit pareil ?

— Je t'ai bien ramenée, toi, alors à toi de me le dire.

— Touché.

Je me redresse et elle croise les jambes, les mains sur son genou, ce qui déchire encore un peu plus sa robe au niveau de la taille. Ses vêtements sont foutus de toute façon, alors quelle importance...

Je lui dis :

- Quelle journée...
- On ne s'y habitue jamais.
- Sur le moment, ça va encore, mais là... Tchi ! J'ai l'impression d'avoir trente ans.

Elle sourit honnêtement.

La première question à lui poser est évidente :

- Comment en sommes-nous arrivées là ?
- Eh bien, il s'agit de l'une des conclusions possibles à ce... Mmh... Comment dirais-je... Cette aventure ?
- D'accord, mais, ça ne répond pas à ma question.
- Tu as su surmonter tous les obstacles et vaincre tous tes démons.
- Nous sommes restées ensemble pendant un an ! Une longue année !
- Une année trop courte de mon point de vue.
- Mah... Écoute... Je... Tchi... Je ne sais même plus quoi te dire... Je ne sais même plus où nous en sommes... Je crois que je vais simplement boucler l'affaire et clore notre... Aventure, comme tu dis.

Elle fait un petit hochement de tête, mais tente de rattraper le coup :

- Je comprends. Mais... Elsie... Zeneva Elsie... Accorde-moi juste une nuit. S'il te plait.
- Une nuit pour quoi !?
- Une nuit avec toi.

Ce sont des avances ? Une tentative de m'amadouer avec du sexe en perspective ? Je hausse un sourcil pour lui indiquer que je ne sais pas trop comment analyser sa phrase...

Alors, elle se reprend :

- Je suis dingue de toi, Elsie. Juste une dernière nuit en ta compagnie. C'est tout ce que je te demande.

— Tu parles de sexe ?

Elle éclate légèrement de rire, les yeux fermés. Toujours les yeux fermés.

J'ajoute :

- Je suis trop fatiguée pour une nuit coquine.
- Elsie... Zeneva Elsie. Tu me connais maintenant.
- C'est toi qui le dis. En quoi je te connais ?
- Je ne t'ai jamais menti.
- Ce n'est pas la question.
- Je n'ai pas envie que notre aventure se termine comme ça.
- Ça ne changera rien.
- Je le sais.
- Alors pourquoi ?
- Je viens de te le dire : je suis dingue de toi.

Elle décroise les jambes pour s'enfoncer un peu plus dans le divan, la tête un peu en arrière, et me présenter sa poitrine partiellement visible. J'aime quand elle me regarde de haut comme ça. Je ne saurais l'expliquer. Ce sont ses yeux noirs et son nez fin... Son visage charmeur et naturel... Ses mèches sombres... Sa faculté à empoisonner mon esprit sans même le vouloir. Tout aurait pu marcher entre nous si... Enfin si... Tchi...

- Tu es unique, Elsie. Je l'ai toujours su. Du moins, depuis notre rencontre dans ce vieux bar miteux de la pègre.
- C'était il y a un an.
- Tu te souviens de Syko On'Mi ?
- C'est une vraie question ? Comment pourrais-je l'oublier ? Même si je vivais un millier d'années, je n'oublierais pas ce nom.
- Raconte-moi comment tu as fait.
- Comment j'ai fait quoi ? Tu étais avec moi, non ?
- Pas toujours.
- Tu veux tous les détails ?

— Oh oui !

En réfléchissant au pourquoi elle voudrait savoir ça, je ne parviens pas à trouver de réponse satisfaisante hormis le fait qu'elle dise être dingue de moi. Je veux dire, c'est vrai qu'elle est dingue moi, c'est indéniable, bien qu'elle n'ait jamais été très ouverte... Au sujet de nous... Katarin a toujours montré des signes d'affection et d'admiration véritables à mon égard. Moi, j'aime sa présence, car elle est jolie et débrouillarde...

— Elsie ?

— Katarin... Écoute... Je ne pense pas qu'une nuit de plus à ressasser notre vécu nous aidera...

— Ce ne sont que des mots.

— C'est déjà assez difficile comme ça, tu ne trouves pas ?

— Qu'avons-nous de plus à perdre ?

Je fais 'non' de la tête... Nous n'avons plus rien à perdre... Qui sait, peut-être que parler nous fera du bien... Peut-être pas... J'ai envie d'en savoir plus sur elle-même si je n'ose le lui avouer.

Bon. Je lève mes fesses de ma petite chaise pour venir les poser à côté des siennes, en la bousculant un peu pour qu'elle me fasse de la place à sa gauche.

J'ai souvent eu envie de l'embrasser ou de l'enlacer. Non pas par amour, non, je n'ai jamais été amoureuse d'elle. Ce n'est même pas mon genre. Elle est même pratiquement l'exact opposé de mon genre... Non... C'est juste que... Enfin que... J'étais dingue d'elle moi aussi ? Je ne ressens plus ça. La serrer dans mes bras est la dernière chose que j'ai envie de lui faire...

Nos regards sont verrouillés l'un dans l'autre, mais voilà qu'une larme commence à perler sur son visage, reflétant les néons lumineux de la ville dont les lumières réchauffent mon petit appartement. Elle détourne alors sa tête et sourit en l'essayant,

avant de me dire :

- J'ai été folle, hein ?
- Je ne dirais pas ça.
- Tu sais... Elsie... Zeneva... Si je pouvais refaire le passé et faire d'autres choix... Je ferais les mêmes. Je ne regrette rien. Ce qui devait arriver est arrivé et j'ai eu de la chance d'avoir pu rester près de toi aussi longtemps. Je ne regrette rien du tout. Rien.

Je lui prends la main.

Elle continue :

- J'ai peur, Elsie.
- Tu n'avais pas envisagé ça ?
- Si, mais... Ce n'était qu'une idée, un songe, maintenant que ça se réalise, je... J'ai si peur...
- Tchi ! Tu essayes de me faire culpabiliser ou quoi !? Ce n'est pas de ma faute à moi si nous en sommes là ! Je ne voulais pas ça, moi !
- Je le sais, pardonne-moi.
- ... J'aurais voulu que tu sois lesbienne toi aussi, et qu'on parvienne à faire quelque chose de mieux que de nous attirer des ennuis.

Un petit rire s'échappe de sa bouche. Je lui demande :

- Tu penses à quoi ?
- Ce que tu avais dit à un moment. Nous sommes un aimant à ennuis. Tu avais sorti une expression pour ça...
- Un tube de colle qui dévale une pente, cherchant à tout prix à atteindre sa destination quitte à se coller à toutes les merdes qui traînent sur le bas-côté.
- Ah ah ! Oui ! Tu te souviens de la phrase exacte !
- Ce n'est pas moi qui l'ai inventée. Si l'on peut toutefois accorder du mérite à une phrase pareille.
- D'où vient-elle alors ?
- De... Euh...

Ce n'est pas important alors je hausse les épaules.

Pendant de longs cycles, nous restons assises ici, à contempler les changements de couleur des réflexions des néons sur les murs et les meubles, sans bouger, sa main dans la mienne, à penser... à rien. Enfin pour ma part.

Je lui dois bien ça. Au moins ça.

Alors, je me lance.

# PAGE 1.1

*Stardate 1022.1*

*Quartier nord-ouest*

Un autre jour, un autre mort.

La pauvre est morte sur une passerelle en hauteur entre deux anciens appartements qui tombent en ruines de l'ancien quartier résidentiel Nord. Bon sang, ces trucs doivent dater d'au moins cent ans... Je peux même sentir l'odeur du vieux.

La passerelle en question n'est pas bien large et la dizaine de policiers présents sur les lieux rendent difficile l'accès à mon travail.

Je les pousse en avançant, mon badge de la police à la main :  
— Agent Zeneva de l'USAF, j'ai été assignée, laissez-moi passer.

Certains me saluent, d'autres se contentent de dégager le passage du mieux qu'ils peuvent, mais alors que j'arrive devant la victime, un visage, ou plutôt deux visages, me font grincer des dents...

— Oh Elsie ? Qu'est-ce que tu fiches ici ?  
— J'ai été assignée ici. Qu'est-ce que VOUS faites ici ?

Il fait mine de regarder autour de lui avant d'affirmer :

- Il n'y a pas de méchant à flinguer à l'horizon, tu peux rentrer.
- Ne me cherche pas.

C'est moi l'officier de terrain... Bip et Bop, là... Ils sont censés être mes subordonnés. Ce sont des hargneux, car j'ai eu plus de promotions seule qu'eux deux réunis en trois ans de ma vie qu'ils n'en ont eu en huit années de collaboration... Et je suis leur supérieure à présent, alors ils peuvent râler autant qu'ils veulent, ils savent qu'ils ont mieux à faire que de me provoquer. Je leur ai dit que l'on prenait l'affaire, mais pas qu'ils devaient se déplacer. Tchi...

Du coup, Bip se relève et fait un pas en arrière en disant :

- La victime a été retrouvée il y a à peine 280 cycles, le corps présente des marques de...

Je lui coupe la parole :

- Je vais voir ça par moi-même.

Bop défend son confrère :

- Il va falloir apprendre à travailler avec nous, Zeneva.
- Apportez-moi un café alors.
- ...
- C'est un ordre.
- Zeneva...
- On dirait que le sang a coulé en bas de la passerelle, vous avez été jeter un œil ? Alors, allez-y.

Ils ont enfin compris que leur présence me dérangeait. Leur mine apathique me fait pitié. Quoique non, je m'en fiche.

Enfin seule, relativement parlant. Je m'accroupis pour analyser la victime en faisant signe aux policiers présents d'augmenter la puissance de leurs projecteurs pour contrer la nuit et les ombres de tout le monde présent :



Il s'agit d'une femme à peine plus âgée que moi. Cheveux châtain foncé courts, yeux marron foncé. Aucun signe de lésion sur la tête. Ni sur le cou... Le reste du corps est différent...

D'abord, sa cage thoracique a été littéralement enfoncée puis explosée et il ne reste plus qu'une bouillie odorante de ses organes internes et de ses poumons, et c'est très probablement la cause du décès. Il lui manque ensuite ses deux mains, et son avant-bras droit semble avoir été sectionné au niveau du coude...

Torture ? Mais où sont les mains ?

Je demande confirmation à une policière présente :

- La victime est telle que vous l'avez retrouvée ?
- Oui. Notre unité est chargée de fouiller la zone pour retrouver les mains si possible.

Elle est perspicace. Mais elle ne semble pas m'apprécier plus que les autres... Qu'importe...

Aucun signe de viol. Son pantalon... Sa culotte... Ses chaussures... Toute la partie basse de son corps semble intacte.

Rien dans ses poches. Rien qui ne me permet de savoir qui elle est et encore moins pourquoi on voudrait la tuer de cette façon.

Qu'est-ce qui a bien pu la défoncer autant ? C'est étrange d'ailleurs, car le trou béant dans sa poitrine ne concorde pas avec le découpage minutieux de ses poignets et de son avant-bras droit.

Ce qui voudrait dire qu'il n'y a pas qu'un coupable, mais au moins deux, qui l'ont charcuté à tour de rôle. Le premier l'a sans doute tué sur le coup. Le second s'est occupé de la découper. Seulement... Pourquoi couper des mains ? Et pourquoi l'avant-bras droit, qui a été découpé avec autant de précautions que les

poignets, est présent. Quelqu'un voulait les mains, juste les mains ? Pourquoi ? Des trophées ? Mmh... C'est le genre de trucs à vérifier auprès de profils d'autres victimes dans les dossiers...

Ah. La police scientifique arrive. Leur travail me permettra d'en savoir plus à ce sujet et d'identifier la victime. Je me relève et les laisse passer. Ils ne sont que deux, l'équipe doit attendre derrière étant donné l'étroitesse de la passerelle.

L'un d'eux me salue pendant que l'autre commence son travail :

- Vous êtes l'agent Zeneva ? Avez-vous fini ?
- Mah... J'ai besoin de vos talents pour ça. Ne serait-ce que pour son identité.

Il me fait un signe de tête avant de rejoindre son compère. Je demande alors aux autres policiers présents :

- Qui est arrivé ici en premier ?

Une jeune recrue me répond :

- C'est moi, madame.

Tchi ! Madame !? J'ai l'air d'une madame !? Moi !? Avec mes cheveux rouges et... Tchi !

- ... Nous sommes trop nombreux pour un si petit endroit. Tout le monde s'en va maintenant. Tout le monde sauf toi.

Ils comprennent. J'observe rapidement les environs pour voir si quelque chose me saute aux yeux, mais l'obscurité ambiante et le fait que beaucoup trop de personnes aient déjà piétiné l'endroit me découragent.

Je lui dis alors :

- Tu as remarqué quelque chose lorsque tu es arrivé ?
- Oui madame, tout est dans mon rapport. Il y avait une forte odeur de poudre.

- De poudre ? Une arme à feu aurait fait ça ?
- Vous ne pensez pas ?
- Mmh... Je n'ai jamais vu de plaie par balle pareille. Autre chose ?
- Il manque beaucoup de sang à la victime. Je ne suis pas certain...
- Vu ce qu'elle a pris, la pauvre, tu m'étonnes...
- Justement, je veux dire qu'il n'y a pas beaucoup de sang par rapport à ses... blessures...
- Le sang a coulé à travers la grille de la passerelle, non ?
- Non, madame, regardez.

Il allume un nouveau projecteur et le braque en contrebas, pile au moment où Bip et Bop arrivent, une dizaine de mètres plus bas. De faibles lumières de néon éclairent l'allée, mais pas autant que le projecteur.

- Tchi, du coup ils lèvent la tête, et Bip me dit tout haut :
- C'est gentil de penser à nous !

Je n'ai même pas envie de leur répondre.

Il y a bien du sang en bas, mais très peu, effectivement. C'est curieux.

Je ne pense pas que nous allons trouver quoi que ce soit en bas, alors je dis à Bip et Bop :

- Fouillez bien la zone.
- Hey ! Vous ne trouvez pas qu'il n'y a pas assez de sang ?

Je dis à la recrue :

- Assiste-les avec le projecteur.
- Il y en a en place en bas.
- Alors, va en bas.
- Bien madame.

Sa manière de me témoigner son respect est tellement paradoxalement irrespectueuse que je ne peux lui renvoyer qu'une grimace... Enfin bref.

De retour vers les agents scientifiques, je leur demande :

- Vous avez son identité ?
- Euh...
- Quoi ? Il vous suffit d'un échantillon d'ADN et de le comparer à la base de données, non ?
- Oui. Sauf que nous n'avons aucun retour.
- Oh non...

Ça veut dire quelqu'un de la Ville Libre...

Il se reprend :

- Je me suis mal exprimé, nous avons un retour, mais les données sont inexistantes.
- Qu'est-ce que ça veut dire ?
- Son profil existe bien dans la base de données, sauf qu'il est vide.
- Mais encore ?
- Elle est... Reconnue... Comme... Fantôme ?
- Hah ?

Ah... Il se moque de moi parce que je ne comprenais pas ce qu'il voulait dire... Ce n'est pas exactement qu'il se moque de moi, c'est juste qu'il n'y a rien d'autre à dire et qu'il a pensé que m'expliquer la situation avec des termes enfantins était une bonne idée. En voyant sa tête maintenant, je comprends qu'il regrette. Je lui en veux à moitié, car je suis quand même forcée de reconnaître que j'ai compris avec la métaphore du fantôme. Tchi, je m'en veux à moi-même.

Sans me regarder, il dit tout haut :

- Notre expert informatique est déjà sur le coup. Pour ce qui est du cadavre en lui-même, nous avons besoin de

l'emporter au labo pour l'autopsie.

- Je comprends. Le temps de faire un scan virtuel de la scène et de laisser Bip et Bop faire leur boulot en bas et elle est à vous.
- Autre chose... Ce n'est pas la première fois ces derniers temps que l'on retrouve une victime à qui il manque des membres, et je reconnais déjà la technique de découpe très professionnelle. Jamais dans un état aussi déplorable par contre.

Un tueur en série alors ? L'agent en charge des meurtres précédents va peut-être avoir à reprendre l'affaire. Mah, laissons les autres faire leur boulot, je n'ai pas grand-chose à faire ici et je ferais mieux d'aller étudier le dossier et le peu de preuves récoltées, s'il y en a...

J'ai besoin de connaître la victime par contre.

Je dis :

- Votre technicien informatique, il travaille depuis le labo ?
- Normalement oui. Ce soir elle est là, elle devrait être dans le fourgon.
- Oh, tant mieux, je vais aller voir ce qu'il en est et vous laisser au calme.

Redescendre la passerelle désormais libérée prends beaucoup moins de temps, et beaucoup moins d'effort, que lors de son ascension. Je vois déjà le fourgon de la police scientifique dans la rue.

Arrivée devant, je constate que beaucoup attendent des ordres en papotant de leur vie privée et qu'une seule personne travaille vraiment sur un ordinateur.

Elle est légèrement plus petite que moi et porte un gilet qu'elle a dû enfiler en prévision d'une longue journée de travail nocturne.

Elle n'a, par contre, pas vraiment pris le temps de se coiffer et ne semble pas se soucier de la décoloration de son pantalon noir ou de l'état de ses chaussures. J'en déduis qu'elle ne porte ce gilet qu'extrêmement rarement et que, par conséquent, elle n'est pas habituée aux escapades nocturnes. Ou alors c'est qu'il est neuf.

Je m'approche d'elle :

— Tu es l'experte qui travaille sur l'identité de la victime ?

Elle se retourne pour me regarder et dévisage mon badge d'agent spécial.

Puis elle se retourne à nouveau pour continuer, peu importe ce qu'elle est en train de faire avec toutes ces lignes de codes :

Non, je ne suis qu'une passante qui avait besoin de fouiner un peu dans les dossiers top secret de la police de Jericho.

Je sens que je vais m'entendre avec elle...

Je passe outre pour lui dire :

— Quel est le problème exactement ?

— Les données sont cryptées, mais c'est du bidonnage, la vérité c'est qu'il n'y a pas de données.

— Elle est pourtant répertoriée, non ?

— Oui, voilà sa fiche.

C'est une fiche de profil d'habitante reconnue de Jericho, effectivement. Il y a bien un numéro d'identité et une photo, mais tout le reste est vide.

Je demande :

— Quelqu'un a effacé les données ?

— Peut-être bien.

— C'est la seule explication, non ?

— Peut-être qu'elle n'a jamais eu de données. J'ai beau chercher dans l'historique, il n'y a rien, alors à moins de

retrouver le poste sur lequel l'opération a été effectuée ou de retrouver sa famille ou autre chose, moi, je ne peux pas faire plus.

— Tu travailles sur quoi alors ?

— Comment ça ?

— Je t'ai vue très concentrée et puis toutes ces lignes de code.

— Ah ça, c'est pour faire semblant. En fait, je jouais, regarde.

Qu'est-ce que... Elle vient de faire apparaître un jeu et elle reprend sa partie comme si de rien n'était...

Je m'énerve :

— Tu te fous de moi !? J'suis pas ton boss, mais travaille !

Elle coupe le jeu et se retourne en croisant les bras pour me confronter :

— Ma chère inspectrice à la coiffure de feu, sache que j'ai déjà fait mon travail. J'ai déjà fait tout ce que j'ai pu. J'ai déjà transmis ce que j'ai trouvé à ces messieurs de la police scientifique pour qui je travaille actuellement en tant que consultante et aide civile le temps qu'ils se trouvent un expert à eux. Je ne peux pas faire apparaître des choses qui n'existent pas. Me demander de continuer à travailler dessus c'est comme si tu demandais à quelqu'un de chercher des preuves dans un coin jusqu'à ce qu'elles apparaissent comme de par magie. Alors, comprends-moi bien, il n'y a pas d'information sur elle dans les données, pas d'historique. Si tu veux en savoir plus sur elle, soit tu attends l'autopsie, soit tu utilises la fonction de recherche du visage sur les réseaux sociaux via ton communicateur. On est bonnes ?

Mah... Vu comme ça... Je sors mon communi...

— J'ai déjà fait ça ! C'est mon boulot de travailler sur les réseaux !

C'est décidé : je ne l'aime pas.

Mais elle décroise les bras et me dis :

- Moi c'est Cherry. Si tu parviens à me trouver un peu plus d'informations sur elle, je devrais pouvoir la retrouver sur les réseaux, en attendant, je ne peux rien faire.
- Tchi ! Tu ne pouvais pas simplement commencer par là ?
- Ben... Maintenant que tu le dis...
- Ce n'est pas grave... Je suis l'agent de l'USAF en charge de l'affaire alors je vais te filer mes identifiants et tu me contacteras directement si tu déniches la moindre information à l'avenir.
- Ça roule...

Je touche son communicateur avec le mien et valide la connexion. Elle fait de même de son côté en terminant :

- Agent spécial Zeneva Elsie. Oh...
- "Oh" ? Quoi "Oh" ?
- J crois que je vous ai déjà vue aux infos.
- C'est probable en effet.
- Bah c'est bien.
- Tchi...

Il ne me reste qu'une chose à faire. Reconstituer la scène du crime en réalité augmentée.



# PAGE 1.2

## *Baptême du feu*

De retour sur la scène du crime, l'air empesté encore plus la mort qu'avant... Enfin... Au travail...

En tant qu'enquêtrice, mon équipement standard contient une paire de lunettes/écrans capables de reconstruire une scène en réalité augmentée pour me permettre de mieux retracer les événements.

L'holographie fictive que seule moi peux voir s'affiche en ambre devant mes yeux, et maintenant je dois utiliser mes mains pour bouger les différents éléments... J'ai horreur de ça... En plus, ça me donne souvent des maux de tête et le tournis... Mais il s'agit indéniablement d'une technologie utile qui a déjà fait ses preuves.

J'articule la victime pour la redresser tout en essayant de la placer à un endroit crédible vis-à-vis de ses blessures et de sa position. C'est assez difficile à estimer lorsque l'on ne sait pas comment elle est morte... Alors en partant du principe qu'un coup d'arme à feu capable de lui exploser le thorax a fait le travail, je dirais qu'elle se trouvait à deux ou trois mètres de là où elle se trouve actuellement.

Et... Cela ne m'aide en rien. Le fait est qu'elle était sur la passerelle...

Bip... Ou Bop... L'un des deux tente de m'assister :

- On a relevé de nombreuses empreintes fraîches un peu partout, mais les mailles font qu'il est presque impossible de déterminer une pointure.
- On s'en serait douté. Rien en dehors de la passerelle ?
- Au contraire !
- Je vois...

Malgré l'insalubrité ambiante, nous sommes dans un quartier résidentiel très arpenté et très fréquenté, alors des empreintes fraîches, ce n'est pas ce qui manque. En prenant en compte le fait que je ne connaisse pas l'identité de la victime, ce qui est une première, établir un profil du tueur présumé alors que j'ai, en plus, établi le fait qu'ils étaient au moins deux, ne m'avancera à rien. Comme je dis toujours, des suppositions ne mènent qu'à des erreurs de jugement.

Non. La meilleure chose que je puisse faire tout de suite : c'est retracer le parcours de la victime.

Elle venait de l'autre côté de la rue, de toute évidence, alors je fais remonter le pantin le long de la passerelle tandis que je marche sur ses pas.

L'autre côté de la rue est quadrillé et bon nombre des policiers qui étaient présents pour m'accueillir sont désormais ici.

D'où venait-elle ?

Droit devant se trouve une autre ruelle, mais celle-ci n'a pas de passerelle et l'éclairage est pratiquement inexistant; c'est un coupe-gorge et aucune femme ne passerait par là.

Sur la gauche, en remontant la rue, une fois passés les blocs d'appartements insalubres, il y a une piazza avec une palette de néons en provenance de boutiques et de bars.

Sur ma droite... Les quartiers résidentiels continuent... Elle pourrait bien venir de là, mais je pense que j'aurais plus de chance en optant pour la piazza.

Ah mes yeux... J'éteins l'affichage... Je n'ai aucun problème avec les affichages tête haute, mais cette foutue réalité augmentée... Tchi !

Je remonte tranquillement la rue. Quelques coups d'œil par-ci par-là, au cas où. Quelques passants suspects, mais innocents. Puis j'arrive à la piazza.

Une grande fontaine relativement en bon état purifie l'air environnant. Un croisement de cinq routes. Deux boutiques de vêtements. Une boutique d'électronique. Un... Deux... Trois bars. Une laverie. Et un point banque, évidemment.

— Hey toi, tu cherches un peu de chaleur cette nuit ?

Sérieusement !? J'ai l'air d'avoir envie d'une prostituée !? En plus, elle est criblée de piercings et on dirait qu'elle a carrément plongé sa tête dans une boîte de maquillage !

Voyant que je outrée de sa proposition malsaine, elle s'en va en râlant :

— Bourgeoise.

Je devrais peut-être laisser mon badge de la police à portée de vue ou me le coller sur le front pour éviter ce genre d'interactions inutiles !

Mmh... Un groupe de filles sort d'un bar, les unes serrées contre les autres, visiblement en état d'ébriété. Elles portent le même genre d'habits que la fille morte; c'est-à-dire qu'elles sont mal habillées. Genre, vraiment mal habillées. Pouffes de basse qualité.

Je me décale rapidement et traverse la rue pour les intercepter.

Leur faisant barrage, l'une d'elles relève la tête pour me dire :  
— Eeh !? T'veux ma photo !? Ahah !

Je fais apparaître en hologramme l'image provenant de la fiche d'identité de la victime via mon communicateur et leur demande :

— Vous la connaissez ?  
— J'sais pas ! P'tete ! Mais toi j'te connais pas toi !

Je sors pour de bon mon insigne de police.

Elle refroidit un peu et se redresse comme pour faire mine d'être sobre avant de reprendre sérieusement :

— Faites voir... Nah... Elle ressemble à beaucoup de monde, j'ai pu la croiser ou pas t'sais.

Parmi les quatre, celle la plus éloignée de la photo me dit :

— Si, oui. C'est elle qui dansait avec ce type-là... Le gars en blanc.

Une autre lui répond :

— Le beau gosse en costume ? Ah ouais ! Si ouais ! Ouais !  
Elle était dans le Cosmopolitron avec nous. La cochonne se faisait peloter comme euh...

Je coupe l'image holographique et demande :

— Plus tôt cette soirée ?  
— Oh non... Ça devait être... Deux... Trois jours ?

La fille de droite, celle qui semble être la moins imbibée me confirme :

— Trois jours.  
— D'accord. Merci de ces renseignements. Évitez les ruelles et les passerelles en rentrant.

La première me rassure :

— Vous inquiétez pas m'dame, nous n'avons même pas bu une goutte d'alcool ce soir ! Ahah !

— Tchi...

Je les regarde partir joyeusement vers les quartiers résidentiels en me posant une question de philosophie existentielle : Puisque je ne porte même plus d'uniforme, est-ce simplement le fait d'être un agent de police qui fait de moi une madame ? Si je ne me connaissais pas, je dirais que je suis une jeune demoiselle qui aime la mode et qui cherche à maintenir sa droiture.

J'vous en foutrais des "madame" !

Le Cosmopolitron donc... Il s'agit de l'un des trois bars, le plus proche de moi désormais. Il arbore une panoplie de publicités visuelles sur écrans et sur néon, toutes faisant l'apologie de la fête, du sexe et de l'alcool. Typiquement le genre d'endroit que seul mon travail ingrat est capable de me faire visiter.

Ergh... Autant fouiner un peu avant d'exposer au monde que je suis flic.

Je me sens toute bête alors que je m'emploie à ébouriffer mes cheveux histoire de mieux me fondre dans mon environnement.

À l'intérieur, l'air est lourd et empeste l'alcool et la fumette. Le thème général est sombre, et ce, malgré les décorations en tous genres dans tous les sens... Il y a même une vieille moto désossée, étalée sur tout un mur comme s'il s'agissait d'une œuvre d'art...

En scrutant, je cherche d'abord un homme en costume blanc, et la Déesse sait qu'il contrasterait avec le reste... Il a bien trop de monde à mon goût...

— Jolie demoiselle ! Vous êtes seule ?

Voilà que le barman m'a remarquée. Je lui réponds naturellement :

— Cela me regarde.

— Ne prenez pas ça mal. Je voulais seulement savoir si vous désirez une table.

— Je vais faire un tour. Je ferais signe aux serveuses pour commander.

— Faites comme chez vous.

Je le remercie d'un signe de tête et reprends ma marche.

Le bar est divisé en deux parties séparées par un angle. Droit devant moi, il y a la partie "fumeurs", où un brouillard s'est installé... Et à ma droite se trouve la partie "non-fumeurs", relativement parlant. En repensant à la victime, l'odeur de la fumette n'était pas présente et elle n'avait ni briquet, ni paquet de clopes sur elle.

Je me dirige alors vers la partie "non-fumeurs", aussi, je l'avoue, car l'endroit est nettement moins repoussant.

Impossible d'analyser les gens, je vais essayer de me fondre au maximum dans le décor pour écouter les conversations, et ce canapé en coin au fond à gauche vient de me faire le plaisir de se libérer.

Je me pose de manière à faire face à tout le monde et j'ouvre grand mes oreilles. Deux tables parlent du meurtre qui a eu lieu à même pas un kilomètre de là tandis que les autres s'en moquent ou sont déjà trop prises par l'alcool.

Une jeune femme revient du bar dans ma direction en cherchant une table, elle est seule et je sens que... Ouais... Elle va vouloir se joindre à moi.

La voilà qui s'avance d'un pas assuré. En gardant son verre à la main, debout, elle me demande :

— Je peux ?

— Oui. Je ne vais pas rester pour longtemps.

Ce qui est vrai.

Elle est silencieuse et sirote très doucement son jus de je-ne-sais-quoi violet clair... Quelque chose me dérange chez elle. Physiquement, elle est normale, je dirais... Ce qui a le don de me plaire et de me perturber. Elle est à peine maquillée et rien de ce qu'elle porte n'est superflu ou m'as-tu-vu. Ses yeux sont jolis et mis en valeur par des mèches volontairement rebelles, et son sourire qu'elle me renvoie en voyant que je la dévisage est charmeur...

J'étais sur le point de m'en excuser, mais elle me prend de court :

— Je m'appelle Katarin.

— Pardon de t'avoir dévisagée.

— Une inconnue s'incrute dans ton petit coin au calme, je peux comprendre.

Elle garde le sourire et ferme les yeux tandis qu'elle reprend une gorgée.

Puis, après quelques cycles, elle me dérange à nouveau :

— Je suis ravie de faire ta connaissance, Zeneva Elsie.

Que... Que me veut-elle !? Qui est-elle !? Elle n'est pas ici pour rien, c'est certain, pas pile au moment où j'enquête sur un meurtre à proximité. Elle pourrait bien être armée aussi.

Elle me voit méfiante alors elle s'explique :

— Les policières top-modèles aux cheveux rouge vif, il n'en

existe pas deux à ma connaissance. La coïncidence d'une jeune femme seule correspondant à cette description assise au fond d'un bar situé à deux pas d'une scène de crime sans que celle-ci ne soit Zeneva Elsie aurait été grotesque. Je ne peux par contre pas me délier du fait que j'ai choisi de m'asseoir ici pour confirmer mes suppositions.

— Qui es-tu ?

— Je m'appelle Katarin, je travaille à la grande bibliothèque. Malheureusement, je n'ai pas un CV aussi impressionnant que le tien.

Elle me drague ? C'est on ne peut plus louche. Les gens sont parfois étranges, mais si j'en crois ses capacités d'observation et de déduction, je ne peux accepter le fait que ce soit, comme elle dit, une coïncidence qu'elle soit ici en ce moment même.

— L'enquête avance ?

— Elle vient de commencer.

— J'ai cru comprendre oui. Vous avez déjà des indices, des noms ? Ah... Je suppose que c'est confidentiel.

— Ça l'est.

— Rien ne m'empêche d'analyser la situation, si ?

— Cela dépend. Si je juge que tu as l'intention d'entraver mon enquête, je peux te faire passer une nuit au moins au poste.

— J'en serais touchée... Alors, voyons...

Elle va vraiment s'y mettre ? Mah... Peut-être qu'elle verra des choses que je ne vois pas. Pour commencer, elle doit mieux connaître les environs que moi.

— En ayant l'identité de la victime, vous avez pu retracer son profil et votre première action est logiquement d'aller visiter les derniers endroits dans lesquels il ou elle a été vu encore en vie. Ce qui doit être ce bar, évidemment, parce que je ne pense pas me tromper en affirmant que ce n'est pas du tout ton genre d'endroit. Tu ne consommes pas et tu



dis que tu vas bientôt partir... Mmh... Tu vas commencer par interroger quelques personnes ici présentes. D'abord le barman, histoire de ne pas trop attirer l'attention, puis d'autres clients ou serveuses susceptibles d'avoir des informations. Si tu en es là... C'est que tu n'as pratiquement rien sur l'agresseur. J'ai vu juste, jusqu'ici ?

J'aimerais bien. Si j'avais au moins l'identité de la victime, je pourrais avancer normalement dans l'enquête alors que je suis en train de nager à l'aveugle dans une direction en espérant trouver quelque chose.

L'identité de la victime... Tchi... Même pour elle cela paraît évident.

Alors, je lui réponds :

- Certaines choses sont justes, d'autres le sont moins.
- Très évasif. Je comprends.
- Que fais-tu ici, toi ?
- Aïe, on dirait que je suis la première à devoir répondre aux questions ! Ce que je fais ici, eh bien, comme tu peux le voir, je suis posée avec un verre pour terminer ma journée.
- Tu fais ça souvent ?
- Pas autant que je ne le voudrais.
- Je voulais dire... Tu viens souvent ici ? Dans ce bar ?
- Seulement lorsqu'un meurtre a été commis à proximité. Oh, j'espère que ma curiosité ne fait pas de moi un suspect.

Elle s'amuse avec moi. Ses réponses sont encore plus évasives que les miennes et je suis coincée entre le fait qu'elle puisse avoir un lien avec mon enquête et le fait que j'ai simplement le sentiment de perdre mon temps à parler avec elle.

Je devrais interroger le barman...

Mais elle me retient :

— Le barman ne dira rien.

Okay, elle commence à vraiment me faire flipper...

— Il ne dira rien, car c'est mauvais pour les affaires et que ce soir est un soir de recettes et tout ce qu'il veut éviter, c'est qu'une affaire de police locale ne vienne toucher le bar.

Son sourire est dérangeant... Elle garde toujours les yeux fermés lorsqu'elle sourit ? Mah... Je lui dis :

— Continue.

— Les serveuses ont été mises au parfum, c'est évident à leur manière d'éviter les clients qui parlent du crime et de par leur silence continu alors que des filles de leur âge devraient se parler entre elles. Regarde, elles ne font que se parler avec les yeux à distance et n'échangent probablement que quelques mots derrière le comptoir. Si tu veux leur soutirer des informations, si elles en ont, il faudrait pour cela non seulement qu'elles connaissent la victime et que tu décèles chez elles, au moment où elles te mentiront, un roulement des yeux, puis que tu insistes. C'est jouable finalement.

— Les clients ?

— C'est là que ça se complique. Figure-toi que le Cosmopolitron est tenu par un ancien de la Ville Libre.

— Comment peux-tu savoir ça ?

Elle me montre du doigt le décor, et surtout celui présent derrière le barman lui-même en m'expliquant :

— La moto saute aux yeux. Il s'agit d'un modèle à essence, interdit ici à Jericho depuis bien plus longtemps que le bar n'existe. Ce n'est pas importable légalement, même en pièces détachées, à moins bien sûr de la ramener de chez soi en contrebande pendant un grand déménagement. Sur ce tableau-là on peut voir des champs, paysage inexistant sur des milliers de kilomètres de ce côté de la faille et je ne

parlerai même pas de cette boisson orangée transparente que boivent joyeusement tout ce petit groupe d'anciens habitants de la Ville Libre, ayant choisi ce bar, non pas par hasard, mais parce que...

— Ça va, j'ai compris.

— Qui dit Ville Libre, dit ?

— Contrebande et corruption.

— Exactement. J'aurais plutôt dit "Mafia", mais force est de constater que "Contrebande et corruption" sonne beaucoup plus professionnel.

Elle commence à me plaire. Je ne baisse pas ma garde pour autant.

Hah !? Un homme en costume blanc vient d'entrer avec deux nanas ! Apparemment il est un habitué, car il vient de saluer le barman d'un geste de la main et qu'une serveuse est en train de le regarder en souriant.

— Il attire l'œil celui-là.

Il contraste encore plus que je ne l'imaginai et tous les habitués semblent se réjouir de sa présence.

— Quand on parle de Mafia.

Ça claque aux yeux. C'est tellement évident que c'en est effrayant. Bon sang, il vient même de déloger un client du comptoir pour s'y installer, lui et ses danseuses... S'il s'agit vraiment d'une façade de contrebande de la Ville Libre, je devrais me concentrer un moment sur lui et lui soutirer un maximum d'infos sur Tricia...

Les yeux fixés vers lui, Katarin me touche le bras pour que je sois réceptive à ses chuchotements :

— Tu vois les deux types près de l'entrée qui font semblant

d'être des clients normaux ? On comprend mieux leur comportement maintenant.

La vache ! Elle a vraiment l'œil pour tout. C'est vrai qu'ils ne sont pas comme les autres clients normaux du bar, mais de là à tout de suite les affilier à la Mafia de la FC simplement avec des observations et des déductions logiques... Le pire c'est que maintenant qu'elle me l'a dit, cela me paraît évident. Ils sont là en tant que sentinelles et éclaireurs au cas où... Tchi... Elle est meilleure que moi à ce jeu-là. J'ai plus l'habitude de m'occuper d'affaires se déroulant dans les quartiers riches du sud de la ville. Ce qui est une très faible excuse....

Un autre type vient d'entrer... Ce gars est costaud comme un gladiateur... Il porte une tenue élégante qui peine à cacher un lourd équipement de garde du corps. Je discerne une veste pare-balles et même la bosse d'une arme à feu sous sa veste. Tchi, il fait mine de rien en rôdant près de l'entrée, s'approchant de plus en plus de l'homme en blanc, scrutant tout le bar pour analyser son environnement. Je peux dire que c'est un pro... Et je peux aussi dire que je pense avoir avancé dans mon enquête.

Katarin me dit :

- J'ai des picotements dans les omoplates ! Quelques cycles avec une grande policière et me voilà devant un spectacle digne d'un thriller ! Tu comptes faire quoi maintenant ?
- Pas grand-chose. Jusqu'ici j'apprends des choses simplement en observant, je l'admets, aussi grâce à toi.

Elle est sincèrement heureuse que je vienne de la féliciter. Je n'en ai pas fini avec elle, mais je pense avoir pêché un plus gros poisson pour l'instant.

Le garde du corps se décide à tapoter l'épaule de l'homme en blanc et lui dit quelque chose que je ne peux pas entendre d'ici... Tchi... J'aimerais avoir une technologie me permettant d'afficher

les conversations que je ne peux pas entendre à l'oreille nue...

Katarin me dit :

— Attends...

Je lui réponds tout de suite :

— Quelque chose cloche.

— Carrément.

Nous nous sommes comprises. Les deux sentinelles sont méfiantes vis-à-vis du garde du corps et les danseuses se jettent des regards comme pour se demander entre elles si l'une des deux connaît le gars.

Wow... Un autre gars vient de rentrer... Il doit bien faire deux mètres de haut avec une musculature surhumaine et il porte un masque à gaz !?

Putain de soirée de merde ! Je dégaine mon Crowd Blaster et active ma balise d'urgence, mais trop tard, car le gladiateur vient de planter un couteau dans le crâne de l'homme en blanc avec sa main droite et d'abattre les deux sentinelles en dégainant rapidement un énorme Douglas de sa main gauche !

Je n'ai même plus envie de crier "Police ! Jetez vos armes !", je me contente de renverser notre table alors que le géant arme un lance-flamme à fusion et que le premier tueur dégaine un deuxième Douglas pour arroser les clients du bar, heureusement d'abord du côté fumeur... Leurs armes ne font pratiquement pas de bruit et, si elles en faisaient, les cris d'horreur les étoufferaient...

Je fous Katarin à terre, derrière la table, je me mets moi-même à couvert et tire sans hésiter une grosse décharge de Crowd Blaster sur le bibendum au lance-flamme qui a déjà commencé le massacre de notre côté.

Sonné ? Il est juste sonné après une décharge !? Putain !

Je choisis alors de tirer ma deuxième et dernière cartouche assommante pour briser la vitre la plus proche de l'autre côté du coin non-fumeurs pour permettre à ceux qui ne sont pas en train de brûler de s'enfuir...

Pas de temps à perdre, je me relève complètement pour... Ah ! Non !

— Katarin, reste ici, file lorsqu'il aura le dos tourné !

Je la laisse à terre et fonce sur le gros pour lui planter mon couteau dans... Dans rien... Mon coup n'a pas été assez puissant ne serais-ce que pour traverser son gilet pare-balles...

Il rigole à travers son masque et cherche à me prendre au cou d'un geste lent et facile à esquiver... Oh merde... Maintenant que je suis proche de l'entrée... Je peux voir qu'il y a toute une équipe avec un gros véhicule tout terrain militaire qui les accompagne, occupée à abattre les fuyards...

Il choisit de faire parler son lance-flamme que j'oriente du côté du comptoir d'instinct, mais alors que Katarin se lève pour prendre la fuite, je lui jette mon Crowd Blaster vide en criant :

— Reste cachée ! Ne sors pas ! Ne sors pas !

Elle retourne alors se cacher en panique, mais mon appel a suscité l'attention du gladiateur qui se retourne lentement vers moi...

Pour éviter les flammes et les tirs, je me positionne entre eux deux, mais le gladiateur est perspicace et cherche à viser mes pieds... Heureusement pour moi, il vient de tirer sa dernière balle...

Au lieu de recharger, il range son arme et fait signe à son

compère de ne plus s'occuper de moi, mais de finir son travail de l'autre côté du bar...

Plutôt que de lui accorder l'affrontement qu'il recherche, je profite de l'inattention du bibendum pour lui sauter dessus et pousser sur mon poids pour l'entraîner au sol, sauf qu'au lieu de ça, il contrebalance avec sa force en me faisant passer à ras du plafond, pour tenter de m'aplatir au sol, sauf que je m'enroule autour de son bras et que je retourne sa force contre lui pour l'envoyer à terre.

L'autre dit :

— Stern, à quoi tu joues ?

Je me relève, mais il est déjà là et tente de m'asséner une droite que j'esquive au dernier moment. J'essaye de lui renvoyer quelques coups en encaissant les siens, mais son armure est trop épaisse et sa constitution de gladiateur trop dure pour que mes poings ne parviennent à lui faire du mal.

Derrière moi, Stern, le bibendum, se relève lentement en s'empêtrant dans son propre équipement et de par ses dimensions inhumaines.

Mon adversaire n'a pas de temps à perdre et ressort le couteau plein de sang qu'il a utilisé pour assassiner l'homme en blanc. Tout se complique... Rah !

Avec mon propre couteau, je cherche à danser autour de lui, les cadavres et les mobiliers en feu limitant mes mouvements et son imposante carrure ne laissant pratiquement aucune ouverture.

Ah ! Les sirènes de la police !

Il change d'objectif :

— Stern ! On se tire !

— *Hoh !*

Pour en finir avec moi, il sort quatre grenades d'une ceinture à... Oh put...

— Katarin !

J'esquive les terroristes en fuite pour me précipiter vers Katarin toujours en position latérale de sécurité derrière la table et la prendre avec moi pour sortir du bar...

Une fois dehors, plusieurs voitures de police sont déjà sur le coup et empêchent le véhicule ennemi de nous abattre. Il s'agit d'un véhicule de transport de l'armée, et je remarque qu'il y a trois autres terroristes : un qui conduit, un autre à la place passagère et un cinquième à l'arrière en train de contrôler un drone militaire armé jusqu'aux dents dont le sifflement aigu suffit à me faire comprendre qu'il est chargé par un générateur à fusion et que, par conséquent, leur équipement est de grade militaire d'élite.

Le bibendum utilise son lance-flamme pour retenir la police et garantir une voie de sortie au gladiateur qui finit de lancer une dernière grenade par la porte d'entrée...

Je laisse Katarin sur le trottoir et fonce sur lui pour le percuter le plus fort possible et le déstabiliser, assez pour lui mettre un chassé derrière le genou, finissant de le mettre à terre, et, avant qu'il se ne relève, lui foute un coup de pied dans le crâne. Il est complètement étourdi et ne se relèvera pas de si tôt.

— Stern !

C'est le pilote du drone qui vient de crier.

Le bibendum tourne sa tête vers moi, mais continue d'arroser la police en criant :



— *Va chercher Trig, je vous couvre.*

Je récupère un Douglas et une cartouche pour le recharger, mais le terroriste qui contrôlait le drone s'en rend compte en m'approchant et déploie un large bouclier antiémeute magnétique... Merde ! Une autre gre...

Put... Elle a explosé au vol... Une grenade f...

... Ergh... Le bar vient d'exploser à son tour... J'ai été projetée au sol et je peux voir le gars du drone trainer tant bien que mal le gladiateur jusqu'à leur véhicule... Vous ne partirez pas comme ça...

J'avais aussi pris soin d'attacher des menottes à l'un des pieds du gladiateur que j'active avec mon communicateur pour envoyer une décharge électrique.

Le mec au drone s'en rend compte et crie :

— STERN !

— *Cable !? Fais chier Cable ! Ricci ! Ricci !*

... Avant d'attraper les menottes à main nue pour que lui seul ne subisse les effets... Il s'effondre alors lui aussi au sol tandis que Stern se recule pour récupérer le gladiateur que je devine être le leader du groupe étant donné tout le mal et tous les sacrifices qu'ils font pour lui.

Le terroriste de la place passager se décide à sortir de la voiture pour aider le bibendum au moment même où je me relève pour lui tirer dessus... Les balles ricochent sur le blindage de leur véhicule... Stern finit de ramener le gladiateur à l'arrière du véhicule avant de se retourner vers Cable, dont le drone en mode automatique canarde les voitures de police plus fort que jamais, pour remarquer que je suis déjà en position, prête à lui ôter la vie s'il cherche à aller plus loin.

Je crie enfin du mieux que je peux :

— Police de Jericho ! Rendez-vous ! Ou mourrez !

— *Nous sommes déjà morts ! Pas de reddition !*

Je finis alors de vider mon chargeur sur lui... Sauf que son épaisse armure et son équipement l'ont protégé de toutes les balles...

En se rendant compte que le drone ne peut plus les couvrir, il décide de sauter à l'arrière du véhicule et d'abandonner Cable à mes pieds. Ils partent alors à toute berzingue, poursuivis par quelques voitures de police... J'entends même un hélico, en espérant que ce ne soit pas des journalistes.

Le terroriste au sol râle et ressort la manette de son drone que je n'ai aucun mal à lui arracher des mains avant de la projeter au sol et de la piétiner du talon. Je ne sais pas si c'était ce que je cherchais à faire, mais le drone s'est mis à piquer du nez... Il percute le sol et continue d'avancer en éraflant le trottoir avant de se retrouver bloqué contre un mur.

Il tente alors de sortir un couteau, mais là aussi je le lui prends des mains pour le lui planter dans le tibia.

— Pas de bol que tes amis t'ont abandonné, hein ? On va les avoir eux aussi de toute façon.

— Nngh... Que tu crois.

— Typique des hommes ça, chercher la provocation alors que vous avez déjà perdu.

Une voiture de police s'arrête près de moi... Bip en sort...

— Elsie ! Elsie ! Tu vas bien ?

— Pas de méchant à flinguer tu disais ?

— Bah putain...

— Toi qui voulais rejoindre l'USAF, ça te botte toujours ?

— Vantarde, tu ne te rends pas compte d'à quel point tu as été

chanceuse de survivre là !?  
— Tchi !

Il a dit ça en jetant un œil au Cosmopolitron et aux dizaines de cadavres à l'intérieur ou sur le trottoir...

Je me sens mal tout d'un coup... Mon cœur se crispe... Respire Elsie...

Katarin !

Merci Déesse, elle est vivante, assise en amazone en retrait.

Je la rejoins en chancelant, mon équilibre perturbé par l'explosion récente, et me laisse tomber à ses côtés, non seulement pour la reconforter, mais aussi parce que je n'en peux plus...

Il y a six cadavres près de nous... Ces gens qui sont passés par la fenêtre que j'ai brisée... Abattus par des calibres assez gros pour les démembrer...

Katarin respire fort, les yeux écarquillés... Je lui prends la main...

Elle se force à parler :  
— C'est comme ça que tu vis ?

Je n'ai rien à lui répondre, alors je me contente de la regarder dans les yeux et de prendre sa tête pour la poser sur mon épaule.

Elle continue :  
— Sans toi, je...  
— C'est fini, Katarin.  
— ... Je serais morte.

Bordel, je fonds en larmes...

- Tu... Pleures ?
- La tension qui se relâche...
- Ah bon ?

J'éclate complètement en sanglots. À quoi bon lui mentir maintenant :

- Je... Je n'ai pu sauver personne d'autre... Putain...
- Tu as réussi à me sauver, moi, et à te sauver, toi. J'ai vu ce que tu as fait, je ne pense pas que quiconque d'autre aurait pu réussir. Tu as même réussi à en avoir un. Toute seule. Même pas armée.
- Ça ne change rien... Ils sont tous morts...

C'est moi finalement qui semble avoir besoin de réconfort...

Après avoir définitivement verrouillé Cable, Bip vient vers nous :

- Elsie... Tu es impressionnante.
- Va leur dire ça à eux...
- Ce n'est pas de ta faute.
- Je le sais ! C'est juste que... Si j'avais été meilleure... Plus réactive... Ceux qui sont sortis sont morts parce que... J'ai...

Je n'arrive plus à parler... Ni à voir... Je me force pour retenir mes larmes et retrouver une posture digne de la policière que je suis...

Bip demande à Katarin :

- Vous étiez présente ?
- Oui... Elle m'a sauvée.
- Je vois... Restez parmi nous.
- Je ne bouge pas d'ici.

Puis il s'en va pour s'occuper du reste de l'opération.

Une fois plus ou moins calmée, je la décolle de mon épaule pour la remercier et je m'assieds en tailleur pour méditer et apaiser mon esprit et mon corps.

Après quelques cycles, elle me dit :

- Tu es incroyable. J'ai lu les histoires sur toi, je me suis penchée sur ton passé, mais aucun mot ne peut définir à quel point tu es incroyable.
- S'il te plait...
- Tu es une héroïne.
- J'en doute.
- Tu es mon héroïne en tout cas.
- ...

Je tourne ma tête vers elle pour essayer de dédramatiser la situation, mais mes mots sont tremblants et mon rythme respiratoire n'est pas totalement synchronisé :

- Tu me... dragues depuis tout à l'heure ?
- Hein !? Moi !? Non ! Je suis admirative !
- Je suis admirative de tes capacités d'observation et de déduction, moi.
- Ce n'est pas ça qui nous a sauvées. Faire défiler des pensées et des liens logiques dans ma tête n'est rien comparé à ta...
- Ma ?
- Ta grandeur.
- Tchi...
- Tu refuses les compliments ?
- Pas dans cette situation... Mais... "Tchi" parce que je suis déçue de savoir que tu n'essayais pas de me draguer.
- Je ne suis pas lesbienne... Désolé pour ça... Si l'on peut être désolée pour ça...
- Non ce n'est rien. On va juste dire que... J'ai ma façon à moi de décompresser.
- On vit une sale époque.
- Parle pour toi... Ça a toujours été comme ça de mon point de vue.

# PAGE 1.3

## *La dame blanche*

Je n'en peux plus !

— Wah, Elsie...

J'ai la tête enfoncée dans l'oreiller alors que j'ai besoin de respirer pour récupérer mon rythme cardiaque, sauf que mon corps refuse de bouger.

— Elsie ?

En rassemblant mes dernières forces, je la prends dans mes bras et tourne la tête sur côté, le nez dans ses cheveux.

Elle plaisante :

— Beau travail, je ne peux plus bouger mes jambes !

— Et tu t'en plains en plus ?

— Tu es toute chaude.

— Taïga... Je peux dormir chez toi ce soir ?

— Tu... Vraiment ? Tu détestes dormir ici. Tu dis que l'encens te donne des maux de tête.

— Oui, mais je suis trop exténuée pour rentrer chez moi.

— Elsie...

— Ça te dérange ?

— Pas du tout. J'ai envie que tu restes.

Alors je la serre un peu plus dans mes bras.

Elle rabat la couverture sur nous avant de refaire balader ses mains sur mon corps nu.

Mais je lui dis :

- J'ai eu ma dose de sexe pour ce soir, c'est fini pour moi.
- Tu es endurente, moi je dirais que j'ai eu au moins deux fois ma dose pour la journée, hihi ! Je n'allais pas t'interrompre. Tu es si belle quand tu jouis.
- Seulement quand je jouis ?
- Tu as une tête différente, tu maîtrises ton corps pour laisser le plaisir te parcourir sans restriction tout en gardant ta concentration sur ton rythme cardiaque. Tu gémiss silencieusement et ça me fait frissonner.
- Tu es si douce, ma belle Taïga.
- ...
- ... Quoi ?
- C'est tout ce que tu as à me dire ? Je suis douce et belle ? Tu t'excites sur moi comme si tu voulais me faire des jumeaux et tout ce que j'ai en retour c'est "douce et belle" ?
- Beh eh... Que veux-tu que je te dise de plus ?
- Ce tu aimes quand on le fait.
- Mmh... J'aime quand tu me lèches la nuque et derrière l'oreille... Quand tu baves d'excitation sur mes seins et mon clitoris et quand tu reviens m'embrasser alors que tu es encore barbouillée de mon nectar.
- Elsie...
- Quand on trib, j'aime lorsque tu te cabres comme si tu voulais limiter la puissance de ton orgasme et que je continue à te faire miauler comme une chatte en chaleur.
- Meow ! Elsie. C'est ce que j'aime entendre. Tu m'excites
- J'arrête là alors.
- Non !
- Mah, j'ai eu ma dose je t'ai dit, si tu t'enflames à nouveau, je ne serais plus capable d'assurer, et je suis bien trop fatiguée pour avoir envie de remettre ça.

— Mais euh... Elsie... Meow...

Elle rentre dans les couvertures pour se mettre à mon niveau et tourne sa tête vers moi avant de dire :

— Un dernier round ?

— Tu parles comme ma maîtresse !

— Ah ! Je suis désolée.

— Je sens que je vais disparaître dans les limbes du sommeil bientôt.

— Bonne nuit alors.

— Bonne nuit, Taïga.

Mmh... Je suis si bien ici... J'ai réussi à transformer ma frustration, ma déception et ma déprime en fatigue physique pour laquelle une bonne nuit de sommeil suffira.

L'enquête vient de commencer... Je n'ai que quelques milliers de cycles de repos avant de reprendre là où j'en étais, si je peux dire, dès que Shaula se lèvera demain matin. Katarin va passer la nuit au poste comme témoin et pour sa protection. Finalement, je lui aurais fait passer une nuit là-bas.

Et ce gars-là, le gars que j'ai réussi à arrêter, je l'interrogerais demain. Je sais que Bip et Bop sont sur le coup et qu'ils vont s'occuper de tout ça pendant la nuit, mais j'aime faire les choses par moi-même, quitte à poser les mêmes questions que les autres. J'ai souvent eu des réponses différentes ce faisant.

Ces connards... Ils devraient tous être arrêtés maintenant... Mais ces incapables les ont laissé filer ! Seule contre cinq, prise de surprise, je parviens à en arrêter un et eux, avec toute une division et un appui aérien et satellite, ils sont seulement capables de les perdre de vue ! Tchi !

— Elsie ? Tout va bien ?

— ... Eh ? ... Comment ça ?



- Tu gigotes pas mal et ta respiration est un peu... erratique. Généralement, tu es comme ça lorsque tu es tourmentée par quelque chose.
- J'ai eu une soirée... Une soirée... Compliquée... Et rude.
- Que s'est-il passé ?
- Tu verras ça dans les informations...
- Même en restant dormir avec moi tu ne veux rien me dire ? Secret professionnel ?
- Pas exactement... Je n'ai pas vraiment envie d'en parler... Je crois.
- Tu devrais avoir quelqu'un avec qui parler. Tu vois quotidiennement des choses sur le terrain que les êtres humains ne sont pas même censés voir.
- Mmh... Des fois je me dis que c'est dans la nature humaine normale de chercher à... se détruire les uns les autres.
- Tu sais que c'est faux.
- J'en sais rien... Trop fatiguée pour avoir un débat existentiel.
- Elsie...

Elle se détache un peu de moi pour me regarder dans les yeux :

- Tu peux me parler, à moi, tu sais ? Que s'est-il passé ? Encore un meurtre ?
- Encore un meurtre oui...
- Qui était-ce ?
- Je n'en sais rien... Je ne connais même pas son nom. Tout ce que j'ai en tête c'est... Ce qu'il reste de son corps... Son visage.

Elle avale sa salive en grimaçant. Tajga a toujours eu horreur des détails gores. Le simple fait d'imaginer "ce qu'il reste du corps de la victime" suffit à la rendre mal à l'aise, et, dans ce cas, je pense que son imagination doit être plus élémentaire que la réalité.

Alors je continue :

- Mais ce n'est pas ça. Les meurtres... C'est le boulot...

- C'est quoi alors ? C'est... Pire ?
- Bien pire... Je n'ai pas envie de te parler de ça, Taïga. Pour ton bien.
- Je l'apprendrais aux informations demain tu as dit, autant me le dire tout de suite, non ?
- Je préfère ne pas remplir davantage ton esprit d'idées morbides pour la nuit. Demain est un autre jour.
- C'est... Un peu tard pour ça...
- Écoute, Taïga, je ne suis pas ici pour partager mes problèmes avec toi. Je veux dire... C'est ma... Ma merde... Et... J'ai besoin de toi, mais... Je ne veux pas que toi, du coup...
- Je comprends.
- Merci.

Elle caresse mes cheveux alors que m'endors. Ma belle Tajga. Euf...

...

De la lumière... Un peu de bruit venant du salon. Ma puce militaire m'a réveillée d'une micro-décharge. C'est indolore et imperceptible et c'est conçu pour me réveiller à l'heure... Ce que les humains n'inventeraient pas comme technologie inutile alors qu'un simple réveil aurait suffi. Mah, j'ai la puce dans la tête alors autant l'utiliser. Je ne vais pas m'en plaindre non plus, car la micro-décharge donne l'impression d'un réveil naturel alors qu'un réveil sonore est une agression.

Tajga n'est plus dans le lit et m'a laissée dormir.

Le travail m'appelle... Je me redresse... Mes yeux picotent... J'ai un peu mal à la tête...

Elle est dans son salon, si l'on peut appeler ça un salon. C'est plutôt un couloir dans lequel elle a installé un canapé et le peu d'équipement informatique qu'elle possède. Elle est en train de regarder les informations sur le réseau de Jericho en prenant son petit déjeuner... Mais je crains qu'elle n'ait perdu l'appétit. Ses confiseries sont intactes et son pain ne présente qu'une seule trace de morsure...

Je lui dis :  
— Aio, Taïga.

Mais elle ne me répond pas. Son regard est plein d'émotions emmêlées les unes dans les autres. Je peux voir sur l'écran... Le Cosmopolitron...

Alors je m'assieds à côté d'elle pour poser ma tête sur son épaule en attendant qu'elle ait fait la paix en elle pour me parler. Ce qu'elle fait après plusieurs cycles :

— Elsie...  
— Je ne sais pas quoi te dire...  
— Tu étais là et tu... Tous ces gens...  
— Je les ai vus mourir...

J'ai vu un homme se prendre un couteau dans la tête, d'autres se faire flinguer sans pitié, d'autres encore mourir brûlés par le lance-flamme à fusion. J'ai senti l'odeur de la mort sous plusieurs formes.

— Ils disent que... Que tu as réussi à arrêter un terroriste et à sauver une jeune femme...  
— Oui.  
— Elsie...  
— Comme je te le disais, c'est ma merde, Taïga. Ce sont mes tourments. Je fais ça pour que tu sois plus en sécurité. Toi et Jericho. Si tu te laisses atteindre, alors mes actions ne servent à rien et ils ont déjà gagné.

- Mais... Tu me demandes de ne pas m'inquiéter pour toi ?  
Après avoir vu ça, je... Je ne peux même pas imaginer ce que c'était, mais... Elsie... Enfin...
- J'ai rejoint l'USAF pour avoir plus d'action... J'imagine que c'est ce que j'ai eu. Les quatre autres sont toujours introuvables apparemment, alors... Ça risque de recommencer... Un jour où l'autre... J'espère seulement que cette fois je serais prête et que je pourrais sauver tout le monde.

J'ai une très longue journée qui m'attend. Trop longue.

# PAGE 1.4

*J.C.P.D.*

À peine j'entre que mon boss me remarque :  
— Elsie !

Il s'approche alors de moi pour me parler en privé, disons, autant qu'il le peut :

- Tu devrais prendre ta journée, Elsie. Ou au moins aller au soutien...
- Ni l'un ni l'autre ne m'aidera.
- De quoi as-tu besoin ?
- De faire mon travail et de clore ces affaires. Elles sont forcément liées.
- Je savais que tu dirais quelque chose du style...
- Écoute... Boss... Je dois continuer.
- Je ne réussirais pas à t'en dissuader, hein ? Si tu as besoin de quoi que ce soit, dis-le.
- Merci. J'ai d'abord besoin de me mettre à jour. Bien que j'ai déjà été témoin de l'incompétence de certains cette nuit. Comment avez-vous pu les perdre !?
- Crois-moi que je suis le premier en pétard ! Ce qui est fait est fait. Nous avons le soutien logistique de l'armée maintenant, et ils ont une bonne raison de se moquer de nous.
- Tchi !

Il me fait alors un signe avant de me laisser pour retourner à ce qu'il faisait avant avec des personnes que je ne connais pas, mais

qui ont l'air d'avoir de gros balais dans leurs c...

— Zeneva Elsie.

Eurr... C'est le matin, je viens d'arriver, arrêtez tous de me solliciter de la sorte !

Ah ! Katarin !

Elle me sourit les yeux fermés en disant :

— Aio

— Katarin, que fais-tu encore ici ?

— J'ai passé la nuit ici, je ne parlerais pas de mon manque de sommeil.

— Rentre chez toi te reposer alors.

— Je suis témoin, je ne peux pas.

— Ah... C'est vrai...

— Laisse-moi deviner... Tu n'es pas matinale toi non plus.

— Bien joué, Jack.

Comme tous les matins, je me prends un sandwich au distributeur que je vais manger au bureau en me mettant à jour sur mes affaires en cours...

Je demande à Katarin :

— Tu en veux un ?

— Non merci. J'ai déjà reçu un petit déjeuner.

Je crois qu'elle compte me suivre jusqu'à mon bureau... Alors je lui dis :

— Tu as le droit de faire la touriste dans nos locaux ?

— J'ai vu des familles venir voir leurs maris, ceux-là mêmes qui n'ont pas été capables de finir le travail que tu as commencé, rentrer sans se poser de question dans les bureaux. Pourquoi n'aurais-je pas le droit ?

— C'est notre boulot, tu sais, on travaille avec des

informations confidentielles.

- Allons, Zeneva, j'ai passé la nuit au poste; je dois en savoir plus que toi à ce moment précis.
- Mmh... Mah...

Mais quand même, je ne sais toujours pas si je peux lui faire confiance... Alors au lieu de retourner à mon bureau, je m'adosse à un mur du couloir et commence à manger.

Puis je lui dis :

- Raconte-moi tout ça.
- Tu... Veux savoir comment s'est passé le reste de ma nuit ici ? Ou veux-tu simplement les détails concernant ton travail ?

Je croque dans mon sandwich mou en lui faisant "deux" avec mon index et mon majeur droits.

Elle s'adosse alors à côté de moi :

- Par où commencer...
- Tu as des infos chur comment ils che chont enfuis ?
- C'était le chaos. Personne ne semblait avoir été préparé à ce genre de chose et le véhicule des Goons était bien plus performant que ceux de la police.
- Et alors ? On avait l'appui aérien, non ? Attends, tu as dit les "Goons" ?
- Les "Goon5", avec un 5 en guise de "s", sûrement car ils sont cinq.
- Oh ? Ils ont un nom ? C'est bon à savoir.
- Tu les as renommés les Goon4 ! Ah !
- Eh ?
- Non... Je... Enfin bref.

Eh ? Pourquoi est-ce que je lui demande tout ça, à elle ? Je suis censée travailler avec ma division et toutes les informations disponibles m'attendant là-bas, alors pourquoi est-ce que je lui

parle, à elle, comme si elle était ma... Ma coéquipière !? Je n'ai pas de coéquipière ! Par choix.

— Zeneva Elsie, je sais que ma blague n'était ni bonne, ni bienvenue, mais je pense pouvoir faire sans la grimace.

— Ah, pardon.

Je finis alors mon sandwich en silence.

Silence qu'elle n'hésite pas à briser :

— Tout le monde semble avoir oublié le premier meurtre de la soirée.

— C'est forcément lié pourtant.

— Forcément ?

— Les coïncidences, ça n'existe pas.

Mon affirmation l'a tue. Bizarrement.

Quoique... Non... Elle s'y remet :

— Notre rencontre n'était-elle pas une coïncidence ?

— Tu veux rire ? Tu m'a toi-même expliqué que tu étais venue dans le Cospoltron pour assouvir ta curiosité vis-à-vis de la scène de crime qui se tient à quelques pas de là, et que tu es ensuite venue me voir, car tu m'avais reconnue.

— Ah... J'en ai dit autant ? Je parle trop lorsque je suis nerveuse.

— Tu es nerveuse en ce moment ?

J'ai dit ça en plaisantant, alors elle me sourit. Toujours les yeux fermés. C'est étrange, c'est comme un sourire forcé, sauf que je peux sentir qu'elle sourit honnêtement.

Elle rétorque après une dizaine de cycles :

— C'est toi qui m'as demandé de parler, je te signale !

— Ouais je sais.



Eh beh... C'est le défilé ce matin... Bip et Bop, en chair et en os...

— Elsie ? Tu... Tu es venue aujourd'hui ?

— Ben ouais. C'est mon travail.

Ils se regardent entre eux avant que Bop ne reprenne :

— Nous nous sommes occupés des papiers. Si tu viens d'arriver, j'imagine que tu souhaites avoir les infos sur... les affaires...

Il n'est pas sûr de lui à cause de la présence de Katarin, soit parce qu'il n'a pas envie qu'une civile ne soit au courant de trop de choses, soit parce qu'elle pourrait bien être une suspecte.

Je me décolle alors du mur pour lui répondre :

— Oui, on va faire ça dans l'ordre. Katarin, tu restes ici.

Elle me répond :

— J'ai parfaitement compris que je ne suis pas la personne la plus digne de confiance en ce moment, faites ce que vous avez à faire.

Je force un petit sourire quand même pour lui faire comprendre que sa compagnie ne m'est pas désagréable. Je suis même soulagée de l'avoir retrouvée, en vie et en forme.

Derrière le sas de l'entrée, en nous dirigeant vers les bureaux principaux de la police normale, je dis à Bop :

— On a des infos sur la jeune anonyme ?

— Oh euh... Tu veux commencer par là ? Bien... Nous n'avons toujours pas son identité, mais les scientos ont procédé à l'autopsie et à la reconstitution et... Enfin, c'est mieux si tu vas directement les voir à ce sujet.

Sacrés Bip et Bop, leur inutilité n'a aucune limite. Il reprend :

— À propos du...

- Mah, laissez tomber, je vais tout reprendre depuis le début.
- ... Comme tu veux. Tu peux toujours jeter un œil au rapport de par toi-même.
- Je sais. Vous pouvez m'arranger un entretien avec le connard que j'ai réussi à arrêter hier ? Je sais qu'il est déjà passé aux questions, mais je veux faire ça moi-même, comme d'habitude.

Bip me répond :

- Je m'occupe de ça. Je vais le chercher.

Avant de partir. Puis Bop fini à son tour :

- Tu sais où me trouver.
- Merci.

Il me fait les gros yeux... Je crois que c'est parce qu'il n'a pas l'habitude d'entendre "merci" de ma bouche à son égard... Il choisit sagement de ne pas faire de commentaire dessus et se contente de déguerpir.

Je peux voir mon poste à quelques mètres d'ici et un nombre déprimant de notifications m'attend et, comme j'ai demandé à voir le terroriste, ce n'est pas le moment de me pencher sur des choses aussi triviales, non pas pour éviter de le faire attendre, mais bien parce que j'ai envie de retrouver le reste de sa bande de terroristes de merde.

Alors direction les cellules au sous-sol.

En passant les portes, l'officier me salue :

- Aio Elsie. Jericho t'en doit une de plus. Tu connais la procédure.
- Aio. Je n'ai même pas eu le temps de passer à l'armurerie.
- Je vois ça sur le scan.

Puis il démagnétise la porte pour me laisser entrer.

Les cellules sont plus loin, sur la gauche, derrière un autre sas de sécurité. Les salles d'interrogatoires se trouvent droit devant. Mais je dois d'abord jeter un œil aux affaires qu'il portait sur lui, qui se trouvent dans la pièce juste à ma droite.

Je suis seule.

Et euh... En regardant les noms des détenus sur les casiers... Je comprends que je ne connais même pas son nom... Ah ! Quoi que... "Cable". Je crois que c'est ça... Je crois que le Bibendum avait crié ce nom. Andrew "Cable" Tirjaem. Je ne pense pas que son vrai nom ait de l'importance de toute façon.

En ouvrant le casier, je constate que j'ai eu raison. Il y a pas mal de trucs là-dedans. Je sors tout pour tout étaler sur la table d'à côté.

Voyons... Un manteau militaire aux couleurs camouflage blanc étrange que je fouille à mon tour pour bien vérifier... Mmh... Rien de caché à priori. Il y a écrit "Cable" à l'avant et les distinctions et médailles semblent avoir été arrachées. Serait-il un véritable soldat ? Un soldat décoré déserteur ? Son nom ne semble pas avoir été rajouté en plus. Par contre à l'arrière on peut lire "Goon5" comme l'avait dit Katarin, et cette fois il est évident que ça a été rajouté.

Trois couteaux de guerre en parfait état, fourniture militaire là encore. Une dague. Deux grenades vidées. Une petite poignée de puces électroniques... Je me demande ce qu'elles sont... Je peux néanmoins reconnaître une fois de plus du matériel militaire. Ce doit être de l'équipement de spécialiste technicien ou opérateur, c'était bien lui qui contrôlait le drone d'ailleurs.

J'entends des bruits de pas derrière moi, dans le couloir, que je devine appartenir à l'escorte de policier pour l'interrogatoire.

Autant les laisser préparer tout ça, je n'ai pas fini ici...

Donc... Une montre qui présente ses initiales au dos... La montre ne marche plus. Cassée dans le combat ? Mmh... Si c'est le cas, c'est étrange que la date affichée remonte à plus de deux ans. Pourquoi quelqu'un porterait une montre cassée depuis deux ans ?

Pas de communicateur ? Oh... Simplement une oreillette et un vieux micro... C'est old school mais c'est assez régulier chez les criminels, les communicateurs étant reliés au hub de Jericho en permanence.

Et c'est tout. C'est déjà ça : ça m'ouvre directement la piste de l'armée.

Bip entre dans la pièce pendant que je range tout dans le casier :

- C'est bon, Elsie, il est à toi.
- Merci.
- Encore "Merci" !? Ce n'est pas ton genre ! Ça ne te va pas du tout !
- Hah !? Bop avait eu la bonne idée de ne rien dire, lui ! Tu vas te plaindre de ce simple mot !?
- Je plaisantais, Elsie ! C'est juste que ça fait bizarre d'entendre ça venant de toi. On ne demande qu'à avoir des relations normales avec toi, en tant que collègues, on fait ce qu'on peut pour t'aider.
- Tchi ! Depuis quand ? Vous faites votre boulot, c'est tout, ça n'a rien à voir avec moi.
- Nous sommes sous tes ordres et sous ta supervision à présent, nous ne fonctionnons pas comme des machines.
- Des machines feraient un meilleur boulot.
- Bien... C'est sûrement vrai. On a nos défauts et nos failles et bon... J'admets que... Qu'on n'a pas toujours... Pas

toujours été cool avec toi. Nous ou les autres d'ailleurs alors... On... On peut comprendre ton mépris à notre égard, mais... Bon... Enfin... C'est seulement que... Putain je n'arrive pas à trouver les mots.

- L'atteinte portée à votre fierté d'homme de vous faire doubler par une jeune femme ancienne fouteuse de trouble est passée lorsque vous avez été forcés de reconnaître que j'ai tout mérité, et maintenant vous voulez vous excuser pour repartir sur de bonnes bases, que l'on puisse tous travailler ensemble en tant que collègues. C'est à peu près ça ?
- C'est ça oui. Je suis content que tu le comprennes.

Je claque le casier avant de partir. En passant devant, sans le regarder, je mets fin à notre conversation inutile :

- Vous êtes des mômes.

Puis j'entre dans la salle d'interrogatoire, un peu plus loin.

Tchi... Je le reconnais et je le revois me jeter une grenade assommante à la figure et son expression faciale indique qu'il me reconnaît lui aussi.

Je m'assieds devant lui et devant son dossier posé sur la table entre nous, dossier que j'écarte lentement pour lui faire comprendre que je vais tout reprendre depuis le début, puis je me redresse sur le dossier de la chaise en croisant les bras.

Il reste silencieux. Il porte dorénavant la tenue de prisonnier de Jericho blanche et violette. Ce sera d'ailleurs la dernière chose qu'il portera du reste de sa vie avant de passer à l'exécution.

Il a une carrure de militaire, certes beaucoup moins prononcée que celle du Bibendum ou du gladiateur, mais c'est évident que c'est, ou que c'était un pro. Ses yeux... Ou plutôt son regard a quelque chose que je n'avais encore jamais vu chez un détenu... Il a passé le dégoût de me voir, moi qui l'aie enfermée ici, et il

affiche maintenant un air vide et détaché, comme s'il ne pensait à rien.

Je commence :

— Cable, c'est ça ?

— Oui.

Oh oh. Il répond aux questions. Il n'est ni agressif ni provocateur.

Alors je reprends :

— Militaire de carrière ?

— Je l'ai été. Plus maintenant.

— Tu as déserté ?

— Non.

— Simplement en te regardant, je comprends que tu as dédié ta vie à être un militaire. Que s'est-il passé ?

— Je suis mort.

Il n'a, encore une fois, pas dit ça pour me confronter. Il se contente de détourner les yeux alors que je fronce les sourcils. Moi, je fronce les sourcils, car je me souviens des mots du Bibendum lorsque je l'ai appelé à se rendre : "Nous sommes déjà morts, pas de reddition".

Je demande alors :

— Ton équipe... Les Goons... Êtes tous morts ?

— Oui.

Ses mains bloquées sur la table dans des menottes, il les ouvre le plus possible en direction du dossier pour continuer :

— Toute ma vie est résumée dans ces quelques pages.

Je lui fais comprendre que je m'en fous pour l'instant en reprenant :

— Vous êtes morts comment ?

- Confidentiel.
- Assez confidentiel pour me permettre d'affirmer que vous êtes une section d'élite ?

Il relève les yeux vers moi en entendant ça, mais se force à les rabaisser juste après pour me répondre :

- Nous étions une section d'élite.

Maintenant, ce ne sont plus que des terroristes de merde.

J'évite de lui dire ça :

- Qui était votre cible hier soir ?
- Confidentiel... Pour d'autres raisons.
- L'homme en blanc. Il a été le premier à mourir. Vous vouliez vous assurer de sa mort, pour ensuite exterminer tout le monde dans le Cosmopolitron et faire croire à un acte terroriste et masquer votre véritable cible. Qui était-il ?
- Vous étiez présente, vous devriez déjà le savoir. Ce n'est pas une question à laquelle je peux répondre. Je ne connais pas les noms, je ne connais que les visages, je ne peux pas répondre à votre question.
- Vous êtes des mercenaires alors.

Il me refait les grands yeux. Je crois qu'il vient de comprendre que je suis aussi compétente sur le terrain qu'en interrogatoire. À partir de là, il risque de faire bien plus attention à ce qu'il va dire, voire se fermer complètement.

Je reprends avec une autre question ; une question pour le tester justement sur ça :

- Vous êtes cinq déserteurs ?

Il choisit de se fermer complètement et de ne pas répondre, mais un mot dans ma question l'empêchera de tenir sa langue pour plus de dix cycles... Voilà :

- ... Il n'est pas question de désertion. Nous sommes morts.

- Officiellement morts au combat et délaissés de l'armée pour cacher vos actions en tant qu'unité spéciale ?
- ... Confidentiel.

Marquer une pause ou non avant de dire "confidentiel", bouger les mains ou les yeux ou simplement la façon de le dire peut m'apprendre bien plus que des mots qui, eux, ont bien plus de chance d'être des mensonges.

Il s'en est rendu compte lui-même et semble se maudire en silence. Pour un homme qui n'a plus que la vie à perdre et qui sait qu'il n'a plus aucune chance d'échapper au bourreau, sa seule préoccupation est, bien évidemment, d'éviter que ses camarades subissent le même sort.

J'insiste :

- Qui était l'homme en blanc ?
- Je ne sais pas, je n'étais pas à l'intérieur du bar.
- Qui vous a engagé pour faire cet assassinat ?
- Confidentiel.
- L'armée ?
- Confidentiel.
- Ce n'était pas une vraie question, tu m'as déjà affirmé que tu n'étais plus dans l'armée.
- ...

Je fais alors apparaître la photo d'identité de la fille morte sur la passerelle à quelques centaines de mètres du Cosmopolitron.

Il ne réagit pas.

Je dis alors au bout d'un moment :

- Tu ne la reconnais pas ?
- Je n'étais pas dans le bar. Me montrer des visages de victimes ne m'atteindra pas.



Il est honnête, il ne la reconnaît vraiment pas. Ce n'est pas vraiment étonnant d'ailleurs, mais je dois quand même m'en assurer pour de bon :

- Qui a été assez stupide pour organiser une opération de la sorte à quelques pas d'une scène de crime en investigation ? L'un d'entre vous, ou votre client ?

Cette fois je suis certaine : ils ne sont pas en relation avec la première victime de la soirée, ce qui voudrait dire, à priori, que les deux événements ne sont pas liés par les Goon5. Je recherche donc les Goon5 et les deux autres meurtriers de l'anonyme mystérieuse qui a été vue en train de danser il n'y a pas bien longtemps avec la cible des Goon5. En savoir plus sur celle-ci devrait donc aider mes deux enquêtes.

Cette fois, je prends le dossier et l'ouvre tranquillement.

Militaire de carrière, effectivement. Toutes ses médailles et ses hauts faits sont là. Sa vie de célibataire endurci.

Oh, ça, c'est intéressant, il était spécialiste en ingénierie aéronavale lors de l'invasion il y a deux ans. Son bataillon... Ou plutôt ce qu'il devait en rester... A été dissout après cela et il n'a plus fait parler de lui jusqu'à hier soir.

La question la plus évidente à poser est donc :

- Vous étiez en orbite lors de l'invasion ?
- Oui. C'est écrit dans mon dossier.
- Ce qui n'est pas écrit par contre, c'est que vous êtes morts là-haut.
- ...

Son regard en dit long, je suis tombée juste. Ce qui me gêne, c'est qu'il me semble déceler une pointe d'espoir à mon égard dans ses yeux... La relation entre la date affichée sur la montre cassée et sa position lors de l'invasion à ce moment était évidente

pourtant.

J'insiste une fois encore :

- Vous êtes tous morts là-haut ? Chez les Goons ? Que s'est-il passé là-haut ?
- Nous n'avions aucune chance de réussir. Aucune raison logique d'y arriver. Lyria était condamnée, mais pas un seul des gars n'allait lâcher le morceau. Il n'y avait plus d'espoir.
- Puis le vaisseau mère s'est retourné contre sa propre flotte et l'a mise en déroute, je connais l'histoire.
- Que voulez-vous que je vous dise de plus ?
- Je veux savoir pourquoi tu es mort là-haut, mais que tu es assis en face de moi, à me parler.
- Vous avez raison, je suis mort, je ne peux pas vous parler.
- Tu ne crains pas l'exécution publique alors, puisque tu es déjà mort, et, sans trop m'avancer, j'imagine que dénoncer tes confrères pour les faire passer après toi avant qu'ils n'exterminent d'autres vies ne serait pas trop demander, puisqu'eux-mêmes sont aussi déjà morts.
- Même dans la mort, nous avons notre fierté.
- "Morts, nous restons fiers". C'est ce qu'il y a écrit en Lyrien ancien sur les tombes des soldats de Jericho tombés tout au long de notre histoire.
- Oui.
- Même si tu n'es plus dans l'armée, tu considères toujours en faire partie.
- ...
- La nature de tes actes ne devrait pas être totalement dépourvue de bonne volonté vis-à-vis de Jericho, je me trompe ?

Je lui fais peur. Je le domine totalement. Simplement en voyant son visage je comprends que j'en ai bien plus appris que mes collègues lors de leurs interrogatoires à eux.

Je passe tout en revue :

- Tu refuseras de parler sur les Goons ou sur votre employeur.
- ... Confidentiel.
- Mah, c'est bon, j'en sais assez.

Suite à ça, je me lève en refermant le dossier, puis j'active le signal de fin d'interrogatoire pour les officiers.

- Avant que je n'ouvre la porte pour sortir, il me dit :
- Vous n'allez pas me proposer un marché ?

Je me retourne alors pour lui répondre honnêtement :

- Je veux te voir crever, toi et les autres. Vous n'êtes pas les premiers que je vais envoyer dans le couloir de la mort et, malheureusement, vous ne serez pas les derniers. Toi, tu n'as plus rien. Les autres suivront bientôt.
- Sans moi vous n'avez aucune chance de les retrouver ! Encore moins de les vaincre lorsqu'ils viendront vous chercher !

Les officiers arrivent alors que je finis :

- Ils vont venir me chercher alors, les revanchards. Dommage pour toi, je n'ai pas peur d'hommes déjà morts.

Bip m'attendait à l'extérieur, il a observé l'interrogatoire sur les écrans alors, sur le chemin de la remontée vers nos bureaux, je lui dis :

- Contacte l'armée, j'y vais dans l'après-midi au plus tard avec ou sans permission.
- Tu risques d'être surprise, nous l'avons déjà fait. Même nous sommes capables d'identifier un militaire, Elsie.
- C'est bien ça.
- Déjà deux compliments, tu vas vite griller tes quotas.
- Tchi !
- Oh ! Eh ! Je plaisantais à nouveau ! Ne prends pas la mouche comme ça sur moindre petite pique.

- Toi et moi, nous ne sommes pas amis. Si tu me taquines, je te piétine !
- Je conçois que tu sois les nerfs à vif et c'est pour ça que j'essaye de calmer l'atmosphère, ne sois pas si violente !
- Foutez-moi la paix ! Faites votre boulot ! Si tout le monde faisait bien son boulot, ils ne se seraient pas enfuis !
- Je fais mon boulot ! Ce n'est pas de notre faute s'ils se sont enfuis ! Caedric et moi, nous faisons tout notre possible pour t'aider ! Nous sommes restés toute la nuit à nous occuper de tout ce qu'il y avait à faire pour te permettre de te reposer.
- J'aurais fait la même pour vous ! C'est notre travail et ça ne vous autorise pas à me casser les pieds ou à me taquiner !
- Bon sang de... T'es vraiment une p... Une peste....

Il regrette instantanément ses paroles, car je suis sa supérieure. Il baisse la tête et évite d'en dire plus, mais il est toujours trop énervé pour s'excuser.

Du coup, je le termine :  
— Casse-toi.

Il fait un geste de la main en partant, l'air de dire "laisse tomber, j'abandonne", et j'espère bien que c'est ce qu'il va faire.

— Tu es dure avec lui, Zeneva Elsie.

Heh ? Katarin ? Où... Eh... Assise sur mon bureau...

Elle continue :

- Je suis témoin non seulement de l'assaut, mais aussi du travail de tes camarades ou de tes subordonnés durant la nuit et ce serait mentir que de dire qu'ils n'ont pas fait leur boulot.
- Je n'ai pas envie de les avoir dans les pattes. Rien que leur présence m'est insupportable. Ce n'est pas forcément contre

eux... Je dirais qu'il s'agit des hommes en général...  
Quoique certains ne me gênent pas tant que ça... Du coup,  
si, ce sont eux...

- Misandrique et tyrannique, je note.
- Tchi.

Elle sourit à nouveau les yeux fermés... Je ne m'y ferais  
jamais.

Avant de reprendre :

- Alors, du nouveau ?
- Confidentiel.
- Arrête, je peux le lire sur ton visage avant même de poser  
la question.
- Mah, qu'est-ce que tu veux ? Nous savons toutes les deux  
que je vais finir par tous les avoir.
- C'est fort probable.

Je m'assieds alors à côté d'elle, toujours pas complètement  
éveillée :

- Mah, je dis ça pour me remonter le moral et me donner le  
courage de continuer.
- Ça ne tient qu'à ça ?
- Je dois quand même le faire après !
- Ah ah ! Je suis certaine que tu vas le faire.
- Ça fait au moins une d'entre nous.
- Tu doutes de toi ?
- Je doute de l'avenir. Je doute de tout. C'est un effet  
secondaire de mon boulot, j'imagine.
- Si ce que j'ai pu entendre ou lire sur toi est vrai, alors c'est  
bon.

Je plonge mes yeux dans les siens :

- T'es sûre de toi quand tu dis que tu n'essayes pas de  
coucher avec moi ?
- Ouh... Tu es aussi libertine que ça ?

- Mah... Non... Mais.
- Tu le ferais volontiers avec moi ? Là, tout de suite, sur le bureau ?
- Beh eh... Pas forcément sur le bureau...
- Ah quand même ! C'est juste moi ou c'est ta manière de traiter avec tes témoins ?

Elle me fait rigoler. Je l'aime bien, Katarin, bien que je me méfie toujours d'elle.

Mais au bout de quelques cycles, elle se reprend :

- Je suis désolée, Zeneva Elsie...
- Qu'y a-t-il ?
- Je ne suis pas lesbienne et je n'ai pas d'envie... lubrique... à ton égard.
- Je plaisantais, hein ?
- ...
- Que... Tu... Je ne suis pas si facile !
- Comment pouvais-je le deviner ?
- J'ai l'air d'une fille facile !?
- Euh... Non ?
- Qu... Katarin ! Tchi !
- C'est bien de la misandrie alors ! Être une femme me donne le droit de te taquiner !

# PAGE 1.5

## *Anonyme*

Le département de la police scientifique. Comment font-ils pour garder le moral dans cette ambiance morbide et froide ? Rien que la morgue juste à côté me donne des frissons...

Entre eux et les officiers de terrain comme moi, il y a un monde... Alors, la seule personne que je supporte ici est Hetra, la médecin légiste en chef, et c'est tant mieux parce que c'est d'elle que j'ai besoin. C'est une vieille dame qui vient de passer ses 25 ans.

Simplement en me voyant arriver, elle se dirige vers moi en souriant :

- Ah, Elsie, tu viens pour voir la jeune anonyme ?
- Aio. Oui, je viens pour avoir les détails sur le rapport.
- Suis-moi alors.

Elle est accompagnée par un apprenti. Ce n'est pas rare et ils ont toujours su se tenir, si bien que leur présence passe inaperçue le plus souvent. Un peu aussi, car ce sont toujours des hommes.

En nous dirigeant vers la morgue, étape que j'aurais préféré éviter en écoutant simplement ses descriptions et en lisant le rapport d'autopsie, elle bavarde :

- Personne ne s'est intéressé à elle de la nuit. Les jeunes femmes mortes sont moins attrayantes que les terroristes en activité il faut croire et c'est une bien triste époque dans

laquelle nous vivons.

- Tu as dit 'la jeune anonyme', nous n'avons toujours pas son identité ?
- Non. Personne n'est venu la réclamer non plus. Cette pauvre fille est morte dans l'indifférence la plus totale, dans une explosion de violence atroce.

Je déteste cet endroit... Il a beau être important... Je déteste être ici... La morgue... La mort autour de nous... Des cadavres que je ramène... Ces corps à qui l'on refuse le repos dans la dignité tant que nous n'avons pas traficoté leurs entrailles pour retracer leur histoire et pouvoir les venger...

Elle appuie sur un bouton pour ouvrir une trappe au mur, et le corps de la fille d'hier, caché sous un drap, en ressort.

Je préférerais l'obscurité de la nuit... La pauvre est en morceaux... Je peux clairement voir tout l'intérieur broyé de son torse et ses moignons... Son avant-bras droit détaché du corps.

Hetra sort alors sa petite tablette et s'éclaircit la voix, mais je la coupe avant qu'elle ne commence :

- Épargne-moi les détails morbides s'il te plait. Dis-moi seulement de quoi elle est morte, s'il y a des choses qui ne sont pas visibles à l'œil nu ou des infos utiles.
- Bien... Sa blessure mortelle au thorax est la cause de son décès, mais elle n'est pas morte sur le coup. Elle ne présente aucune marque de pénétration et l'explosion est interne, son cœur était la cible et n'existe plus, le reste est simplement dû à la force de l'explosion.
- Quelque chose a explosé en elle alors ?
- Oui. Son cœur.
- Je vois... Je n'avais encore jamais vu ça...
- Moi non plus. Le plus étrange est le fait que ses organes internes soient en si bon état.



Je grimace parce que ce n'est pas le cas du tout... C'est de la purée...

Je le lui fais savoir :

- Tu... Parles de quels organes exactement ?
- Tous.
- Elle n'en a plus...
- Ils ont tous été broyés et pulvérisés par l'explosion oui.
- Alors pourquoi dis-tu qu'ils sont en bon état ?
- ... Oh ! Je parle des tissus organiques.
- Comment ça ?
- Le corps humain est imparfait sous tous ses aspects. Si je devais t'autopsier maintenant, même avec ton jeune âge, les tissus organiques de tes organes internes présenteraient des irrégularités et...
- Je vois le tableau. Qu'avait-elle de particulier ?
- Aucune irrégularité dans ce que j'ai analysé. À la manière de ce qu'aurait fait une machine.
- Tu veux dire qu'elle a été fabriquée ?
- Allons, Elsie, on ne peut pas fabriquer la vie.
- Ça a du sens pourtant, ça expliquerait pourquoi elle n'est pas fichée.
- Beaucoup de choses peuvent l'expliquer. Ce n'est pas ton genre de penser à la solution la plus farfelue et illogique en premier.
- Mah... J'avance un peu à l'aveugle pour l'instant alors tout est bon à prendre...

J'allais ensuite aborder le sujet des mains manquantes, mais elle me prend de court :

- L'autre partie intéressante est le travail méticuleux apporté lors de la découpe des poignets : du travail professionnel et attentionné paradoxal avec ses conditions de mort.
- Quelqu'un voulait ses mains, le reste ne devait pas être important...
- Oui, bonne analyse, Elsie. La découpe est celle d'un

chirurgien. Les mains découpées ainsi, les os épargnés avec soin, tout laisse penser qu'il s'agit là d'une opération de transplantation de la main.

- Il suffirait alors de surveiller et de vérifier les registres des hôpitaux pour retracer les dernières opérations de la main !
- Nous avons déjà effectué ces recherches et, comme prévu, nous n'avons rien trouvé.
- L'opération n'a pas encore eu lieu alors.
- Tu as affaire à un tueur en série méthodique qui possède probablement son propre laboratoire.
- Il y a d'autres victimes comme elle ?
- Comme elle, non. Mais il y a d'autres victimes récentes à qui il manque des membres, tous découpés de façon similaire. Plus encore, j'affirme avoir vu de nombreux cas de ce genre au cours de ma carrière.
- Toutes les victimes étaient anonymes ?
- Oh non. C'est bien la première fois que je vois ça. Je ne parle pas des clandestins de la Ville Libre.
- Je sais... Mmh... Je vais aller jeter un œil aux profils des autres victimes alors. Je peux utiliser un poste ici ?
- Bien sûr.
- Merci Hetra. Autre chose à savoir ?
- Le reste de son corps est intact.
- Pourquoi son avant-bras a-t-il été sectionné lui aussi ?
- Qui sait ? Peut-être que le tueur a eu un changement de projets sur le moment.
- Tchi...

Je ne la laisserai pas dans l'anonymat. Personne ne mérite de mourir dans l'ignorance et dans le froid. Surtout pas de jeunes femmes au bel âge...

Hetra "range" le corps dans sa capsule, puis je fais demi-tour pour retrouver les locaux de la police scientifique.

Ce n'est pas très grand, il n'y a pas grand monde et aucun poste

n'est occupé, alors j'en profite pour m'asseoir tant bien que mal sur un de ces sièges surélevés et entre mes identifiants dans la console.

-( *Login : Zeneva\_Elsie*

-( *Mot de passe : \*\*\*\*\**

Tchi ! Je déteste faire ça ! Je suis nulle pour ce genre de choses ! Je suis un agent de terrain et pas une tapoteuse de chercheuse de je-ne-sais-quoi...

Je tourne en rond... Je crois avoir trouvé une victime correspondant au profil, mais s'il y en a d'autres, je n'arrive pas à les trouver. Ces histoires de mots clefs, d'affinage de recherche et autres, je n'ai jamais vraiment compris comment cela s'utilisait... Merde quoi... Le temps passe... Je maudis mon incompetence pour ce genre de trucs...

Alors que je prends le temps de me recoiffer, une fille arrive vers... Vers moi... C'est Cherry, l'analyste que j'ai rencontré hier soir.

Ses yeux doivent ressembler aux miens : elle n'est pas matinale non plus. Elle porte les mêmes vêtements que la veille... J'espère au moins qu'elle a changé ses sous-vêtements...

Elle s'approche de moi pour me dire :

— La grande Zeneva Elsie en personne. Je peux t'aider ma grande ? Tu cherches quoi ?

— Des informations concernant le meurtre d'hier soir. Je cherche d'autres cas similaires.

— Ah bon ?

— Quoi ?

— ...

Son regard alterne entre l'écran et moi...

Puis quelque chose se connecte dans sa tête :

- C'est bon, j'ai compris ! Tu es mauvaise en informatique !
- Tchi ! Pas besoin d'être Jack Sanders pour comprendre ça !
- Ah ah ah ! Il y a bien une chose que tu ne sais pas faire !
- Tu... Je ne sais même pas si c'est un compliment ou pas !
- Ah ah ah ! Tu es cool, je t'aime bien. Laisse-moi t'aider.
- Je n'ai pas besoin de ton aide !
- Sérieusement ?
- Mah... Si ouais... Ça m'aiderait beaucoup... Merci Cherry.

Elle me sourit honnêtement :

- Tu te souviens de mon nom, je suis flattée.
- Tu as su laisser une impression.
- Je m'excuse pour ça, je ne suis pas à l'aise dehors, je suis une personne d'intérieur.
- Waouh, je n'avais encore jamais entendu ça.
- Je viens de me rendre compte à quel point ça sonne faux...  
Mais bon, on comprend.

Je la regarde faire les recherches un moment avant de reprendre :

- J'ai acheté une plante d'intérieur il y a peu.
- C'est bon, ça va, je me suis mal exprimée. Dis-moi si je passe vite certaines choses ou si j'en oublie.
- D'accord.

Sauf que je ne saurais le dire. De plus, elle n'a pas besoin de moi pour lui dire quoi chercher : elle utilise mes dernières recherches pour... Eh !

- Hey !
- Je crois que je suis remontée trop loin. Gven Marja, c'est pas une actrice porno ? Coquinette !
- N'importe quoi ! C'est une grande couturière !
- Oh ? Ah ! Exact ! C'est vrai qu'ils sont beaux ces manteaux.

Elle pose ensuite son regard sur le manteau que je porte actuellement et comprend vite :

- Tu fais ton shopping sur ton compte de travail ?
- Ce ne sont que des recherches lorsque je fais une pause. On peut en revenir à notre véritable travail ?
- Oui mademoiselle ! Juste une chose... Ça coûterait combien un truc comme ça ? Je me verrais bien avec.
- Ça dépend des pièces. Celui que j'ai, le Kytad version court, j'en ai eu pour deux saisons de salaire. Celui que tu m'as montré vaut un peu plus. Si tu les prends en prime, ça coûte le double, mais les matériaux utilisés sont nobles. Je n'en suis pas là.

Quelque chose s'est déconnecté dans sa tête... Et elle a rapidement fermé la page pour en revenir aux recherches. C'est vrai que ça peut paraître aberrant d'acheter des vêtements à ce prix-là, mais la mode, c'est ma passion et c'est à peu près tout ce qui me fait envie.

Une fois de plus, elle reprend après un petit moment :

- N'empêche que t'es beaucoup plus cool que ce que je pensais.
- Dans quel sens ?
- Ben, sur les réseaux, tu as toujours cet air fier et sérieux style la fille parfaite dans tous les domaines, le modèle à suivre. Alors qu'en vrai on peut déconner avec toi et tu as tes petits péchés mignons.
- C'est un défaut ?
- Non ! Au contraire ! C'est cool ! Du coup, tu m'apparais encore plus parfaite que la miss parfaite que l'on nous vend.
- Je suis loin d'être parfaite. Je fais mon travail avec conviction et j'essaye de faire au mieux au quotidien, rien de plus. Tous ces gens qui sont morts cette nuit... Si j'étais parfaite, j'aurais pu tous les sauver...
- ... Tiens, voilà ce que j'ai pu trouver. Tu veux que je reste avec toi, au cas où ?

- Au cas où je serais assez nulle pour ne pas arriver à m'en sortir par moi-même maintenant ?
- Ben... Ouais.
- Je veux bien, oui.
- Laisse-moi juste prendre une chaise sinon mes jambes vont lâcher !

Déesse... C'est un gros paquet de dossiers qu'elle m'a sorti. Il y en a vingt-deux, sans compter celui de l'anonyme.

La première chose frappante, c'est que toutes les victimes sont des femmes d'environ le même âge, toutes avec pratiquement les mêmes mensurations.

Ce qui me dégoûte ensuite... C'est qu'il manque à chacune des morceaux de leurs corps... Que ce soit des jambes, des mains, un buste entier, même des yeux, des oreilles ou encore des poumons, des reins...

Je dis à Cherry à ma gauche :

- Si j'avais su plus tôt qu'il existait un serial killer aussi ignoble, je me serais mise en quête d'aller le chercher il y a longtemps. Je ne sais pas qui est sur l'affaire, mais je vais la reprendre.

Elle ne me répond pas. Je ne lui demandais pas son avis après tout.

Mmh... Les dates des meurtres sont très espacées, parfois de plusieurs saisons et parfois même de plusieurs années. Le tueur doit être âgé depuis le temps... Si j'arrive à retrouver la date du premier meurtre enregistré, je devrais avoir une estimation. Voyons...

Je viens d'avoir un frisson dans le dos... La première victime a été enregistrée il y a plus de 40 ans. Il n'y a pas qu'un seul tueur

alors... Ils se passent le flambeau de génération en génération. Mais pourquoi ? Les victimes n'ont rien d'autre en commun que leur sexe, leur... Oh...

Je demande à Cherry :

— D'après toi, combien de temps peut-on survivre si l'on se fait remplacer les parties de son corps qui se détériorent avec le temps ?

— ...

— Cherry ?

Ah ! La pauvre est toute pâle !

Je n'hésite pas et je me lève pour la prendre avec moi et l'emmener aux toilettes le plus doucement possible en lui disant :

— Tchi, tu aurais pu me dire que tu supportais mal ce genre de choses.

— ...

Elle se laisse tomber près d'un grand lavabo et respire à fond.

Je lui conseille :

— Vomis, c'est ce que tu as de mieux à faire.

— Ces filles...

— Oui...

— Ce n'est pas comme dans les jeux...

— Excuse-moi, Cherry.

— Tu n'as pas à t'excuser. Je ne pensais pas que ça me ferait cet effet. Je veux dire... Je m'attendais à voir des cadavres en travaillant ici et j'en ai vu, mais... Pas comme ça...

— C'est un tout. Ce n'est pas tant les morts que leurs conditions de mort... Tu sais, j'ai du mal à le supporter moi aussi.

— Comment tu fais ?

— Mah... J'ai passé ma vie à apprendre à contrôler mes émotions, car j'ai une hypersensibilité cardiaque. Certaines

fois passent mieux que d'autres.

- Tu as ça depuis quand ?
- Depuis toujours. J'ai toujours fait des exercices, que ce soit avec les médecins ou avec ma maîtresse, et ça me permet de garder le contrôle sur mon corps et mon esprit. Par le travail, j'ai aussi appris à prendre les crimes tels qu'ils sont et à les rationaliser par la justice que je vais devoir appliquer pour venger les victimes et punir les malfaiteurs.
- Tu es forte.
- Au contraire. Je suis pleine de faiblesse. C'est même pour ça que je travaille autant à les contrer par la maîtrise ou l'expérience.

Elle se redresse, dos au lavabo, pour me répondre :

- Tu vas retrouver le tueur ?
- Oui.
- Il sera condamné à mort ?
- Évidemment.
- Bien. C'est bien. Je vais t'aider alors. Je vais faire tout mon possible pour t'aider.
- Cherry... Je ne suis pas ta supérieure, tu n'as pas à te forcer.
- Non, non ! Je vais le faire pour moi. Pour les victimes aussi. Je veux t'aider. Je dois le faire, je sens que je dois le faire, au moins pour moi, que je puisse devenir meilleure.
- Cherry...

Je pose ma main sur sa poitrine, à moitié pour l'encourager, à moitié pour la draguer, juste avant de reprendre conscience qu'elle n'est pas mon genre... Mais je lui dis quand même :

- Tu es forte de cœur.

Elle rougit, détourne son regard, et répond à moitié en chuchotant :

- C'est toi qui m'inspires...
- Moi ? Quelqu'un a dit que j'étais misandrique et tyrannique il y a peu, je ne suis pas un modèle.



— Je me comprends.

Je comprends aussi, mais je ne pense vraiment pas être un modèle pour qui que ce soit; le parcours de ma vie a fait de moi la femme que je suis et ce n'est pas quelque chose que je souhaite à quiconque. Ça n'a jamais été facile. De l'orphelinat à maintenant, en passant par l'initiation de la Garde Royale et toutes les fractures que j'ai accumulées pendant mon adolescence...

Ça me ferait mal de voir quelqu'un devenir comme moi simplement en y mettant de la volonté ! Tchi !

En retournant au poste de recherche, elle change de sujet :

— Au fait... Euh... Il y a quelque chose qui me gêne... Tu as parlé de ta... Maîtresse ?

— Oui.

— Genre euh...

— Ma maîtresse de mon art martial, la Garde Royale.

— Eh ? Ah ! Genre un maître des arts martiaux !

— C'est ce que j'ai dit, oui. Comme il s'agit d'une femme, c'est une maîtresse.

— D'accord ! Je me disais que tu avais une vie sentimentale un peu trop ouverte ! Ce qui me paraissait louche ! Je me comprends encore une fois.

— Mah, mah... Ma vie sentimentale est très ouverte en ce moment. Je suis toujours célibataire.

— Ça se saurait si la très médiatisée Zeneva Elsie était en couple.

— Malheureusement, je ne peux pas te contredire...

— C'est quoi ton style de mec ? Attends laisse-moi deviner... Les beaux gosses épilés que l'on voit dans les défilés !

— Tchi ! Quelle horreur. Il n'y a rien de pire que les hommes efféminés.

— Je croyais que tu aimais la mode ?

— La mode féminine uniquement. Le reste m'indiffère. La mode féminine est un monde à part.